La Conquête du pain

SAMEDI
17 Novembre

N° 6

50 c.

C.I.R.A.

La question que se pose l'Anarchie est celle-ci :

« Quelles formes sociétaires garantissent le mieux, dans telle société donnée, et par extension, dans l'humanité en général, la plus grande somme de bonheur et, par conséquent, la plus grande somme de vitalité ? »

Pierre KROPOTKINE.

Paraissant chaque semaine

Administration : F. Planche
42, rue de Meudon - Billancourt

Journal-Revue
des Idées libertaires

LA FAILLITE DE L'ETAT

« L'état est un monstre... il dit : je suis le peuple !... il ment ! » Ainsi s'exprime le Zarathoustra enfanté par le génie de Nietzche.

Je propose un commentaire de cette affirmation à tous ceux qui mettent encore dans l'Etat quelque espoir de salut et progrès social.

Jamais, en effet, n'est apparue aussi flagrante aux esprits clairvoyants la faillite de l'Etat, ou plus exactement des Etats qui composent ce puzzle de nationalités qu'on appelle Europe.

En 1914, les querelles puériles, les rivalités bornées des Etats ont mené l'Europe à l'effroyable tuerie. La paix — et quelle paix ! — signée, voici que les Etats président à la misère générale, à la ruine et à l'angoisse des peuples.

Or, pendant ce temps, les économistes orthodoxes nous parlent de surproduction, les Etats élèvent des barrières douanières, organisent des contingentements plus ou moins réciproques, tentant ainsi de « diriger » une économie qui s'avère de plus en plus indirigeable.

« Votre état social est un spectacle de folie », dit Rémy de Gammont dans « Une nuit au Luxembourg ». Que dirait l'auteur de ce livre, écrit en 1910, s'il vivait notre époque d' « après-guerre ».

Comment qualifier autrement que folie — et folie stupide — cet état social qui permet de brûler le café dans les locomotives, de détruire des stocks formidables de blé, de sucre, de riz, de produits de toute sorte, alors que dans le monde des millions d'hommes manquent du nécessaire.

***

Et si nous nous bornons à considérer ce petit coin du monde, dans lequel le hasard nous fit naître la France, qu'y voyons-nous ?

Les statistiques officielles enregistrent un accroissement continu du chômage — 100.000 chômeurs de plus en 1934 qu'à la même date en 1933. Et durant que des milliers de pauvres bougres en sont réduits à chanter dans les rues, on peut lire dans une feuille « économique » ces lignes qui prennent un relief singulier :

« Pour maintenir le marché du blé, ce n'est plus des fixations de prix qu'il faut, mais la destruction pure et simple des stocks existants. Pas même la dénaturation qui en permet l'emploi sous une autre forme, mais la « destruction absolue ».

Il en est d'ailleurs de même pour d'autres produits agricoles ou industriels et les possédants égoïstes ne songent qu'à réduire encore la production, — c'est-à-dire accroître la misère, — pour conserver leurs bénéfices.

Or, à ce résultat monstrueux de l'égoïsme et de la sottise humaine, l'Etat, les Etats, assistent impavides orgueilleux et butés.

Notre époque de progrès scientifique, de machinisme intensif, aura été en quelque sorte la pierre de touche des vieilles formules politiques, des veilles idéologies dites « démocratiques, lesquelles rejoignent les idéaux périmés du trône et de l'autel dans une même impuissance, dans une même faillite.

Ce que des esprits superficiels appellent la « crise mondiale » en apporte la preuve chaque jour plus éclatante : la misère universelle des masses s'avère de plus en plus inguérissable en face d'une poignée de privilégiés. Cette « crise » n'est, en fait, que le passage d'un stade économique à un autre, la lente et chaotique évolution de l'humanité vers une organisation rationnelle de la planète dont les lignes ont magnifiquement été précisées par Kropotkine dans son livre fameux, dont nos camarades ont fait le titre de ce journal.

Par quelles tribulations, par quels cataclysmes passeront encore les hommes avant d'en arriver au stade final de leur évolution ? A cette question il est impossible de répondre. Mais en attendant il semble indispensable que quelques-uns conservent cet esprit critique, cette passion pour la vérité, ce désir ardent de progrès social, sans souci des églises et des catéchismes, qui caractérise les anarchistes, depuis qu'a pris forme leur idéal, qui, de tous, est incontestablement le plus rationnel, le plus élevé, le plus humain.

***

Ceci dit, revenons-en aux problèmes de l'heure en ce pays où nous vivons, et considérons, entre toutes les faillites, la faillite de l'Etat français « républicain et démocratique » qui somme toute n'a pas mieux fait que ses semblables, dont seules les étiquettes diffèrent.

Les vieilles formules républicaines et « quarante-huitardes » semblaient ouvrir la porte à toutes les possibilités. La République était belle sous l'Empire, et elle atteignit le maximum de ses possibilités — dans le cadre capitaliste — lorsque Waldeck-Rousseau lança son fameux mot d'ordre : « Pas d'ennemis à gauche ! »

Mais, ces temps sont révolus, la guerre, issue de l'aveugle passion nationaliste, a permis aux tenants du passé de fausser un peu plus l'évolution, et les dirigeants démocrates se sont montrés impuissants à réagir.

Au demeurant, ils l'avouent volontiers, du moins ceux d'entre eux qui ont conservé quelque fidélité à leurs idées d'antan.

En veut-on une preuve ?

Voici des phrases que l'on trouve sous la plume de M. Daladier dans « l'Œuvre » du 11 novembre :

« ...L'aggravation de la crise économique, de mois en mois, est malheureusement certaine. Depuis une année, le nombre des chômeurs a grandi de plus de cent-trois mille hommes, dont plus de 6.000 dans la dernière semaine... »

Et un peu plus loin :

« ...Les stocks de charbon s'accumulent sur le carreau des mines, malgré le licenciement de plusieurs milliers de mineurs étrangers... la métallurgie... le textile... l'agriculture... sont en tel état, que cet état peut susciter demain des événements de la plus haute gravité. »

« ...Tel est le bilan !... » conclut M. Daladier.

Cet aveu vaut d'être enregistré.

Certes, l'auteur de cet article affirme dans sa conclusion que : « ...les vieilles recettes, les vieilles formules ont fait leur temps. Cette situation dramatique exige une action audacieuse et résolue... »

***

Nous ignorons ce que M. Daladier entend par ces mots. Peut-être est-il plein de bonne volonté. Mais les événements récents ne peuvent que confirmer notre conviction de l'impuissance de l'Etat capitaliste, fut-il radical-socialiste, à résoudre les problèmes actuels.

N'avons-nous pas vu, en effet, par deux fois, à huit années d'intervalle, en 1924 et en 1932, les « gauches » réunir une majorité parlementaire leur permettant de s'emparer des fameux « leviers de commande » ?

Quel a été le résultat de ces succès (?) politiques ? Le mot de « faillite » n'est-il pas celui qui convient pour qualifier ledit résultat ?

En 1926, devant le «mur d'argent», Herriot capitule, et c'est l' « Union sacrée », sous l'égide de Poincaré-la-guerre, sauveur du franc, cher aux congrégations françaises.

En 1932, c'est pis encore; la pusillanimité, l'incompréhension, l'incapacité des gouvernants de « gauche » aboutit aux tentatives de Coup d'Etat du 6 février, dont la conséquence a été ce fascisme larvé dénommé hypocritement « ministère de trêve », lequel gouvernement, sous le chantage permanent des bandes armées de la Réaction, ne pouvait qu'atteindre des résultats négatifs.

Nous assistons à la faillite du ministère de trêve succédant à celles des cabinets « de gauche » qui l'avaient précédé.

***

Constatons d'ailleurs en passant, que cette faillite est commune à tous les Etats du monde, quelle que soit leur forme. La multiplication, en Europe, des nationalités accrues par le traité de Versailles, est l'une des causes de la situation économique et politique actuelle.

Des états jeunes furent munis d'un outillage moderne, produisirent et tendirent à l'autarchie économique, leur nationalisme s'en exaspère d'autant et les Etats concurrents et rivaux non seulement ne font rien pour leurs peuples, mais constituent un permanent danger de conflits.

Le fascisme italien, l'hitlérisme allemand, les vieilles monarchies ou les jeunes républiques sont également impuissants à résoudre les problèmes de l'heure ; tout comme la République française : c'est la faillite de tous les Etats capitalistes.

Et pour conclure, ajoutons qu'en France cette faillite s'opère dans des circonstances tragi-bouffonnes et parmi un déballage de corruptions, de scandales et de turpitudes dignes du Bas-Empire.

Un Mirbeau eut trouvé des phrases lapidaires et vengeresses pour conter l'inénarrable journée du 6 février, où des niais virulents conduits par quelques Topazes braillards et cyniques allaient crier : « aux voleurs ! » devant le Palais-Bourbon et tentèrent d' « étrangler la Gueuse ».

Après cela ce fut la supreme ironie du ministère de trêve, ministère des « honnêtes gens », où figuraient André Tardieu et Pierre Laval, à défaut sans doute d'Isidore Lechat !...

Et pour terminer, voici le comble ! Un Etat conduit par une équipe ministérielle où figure Jéroboam Rotschild dit Mandel, ex-Laubardemont du Tigre, et qui se réjouira sans nul doute à utiliser la table d'écoute sous l'égide du grand Flandin, de l'Aéropostale, celui-là même dont Tardieu — qui s'y connait — disait récemment : « C'est un ganster !... »

Et après cela, il y a encore des gens qui espèrent en l'Etat pour remédier aux maux présents et réaliser quelque progrès social ! Ceux-là font preuve d'un incroyable aveuglement et d'une crédulité sans borne.

Pour nous, assistant sans étonnement à la faillite de l'Etat — de tous les Etats — nous persistons à croire, plus que jamais, que les prolétaires ne doivent attendre le salut que d'eux-mêmes...

Génold.

Les Événements d'Espagne

La répression.

L'actualité n'apporte rien de saillant concernant les événements d'Espagne. L' « ordre » se rétablit par la force des armes et la répression s'installe à demeure sur tout le territoire. Les cours martiales rendent des arrêts de mort. L'action de la C.N.T. semble avoir eu pour premier effet immédiat d'empêcher l'exécution en masse des prisonniers promis au poteau.

Sur le mouvement de protestation déclenché par les syndicalistes et les anarchistes, la presse a été particulièrement avare de renseignements. Il semblerait que le mouvement n'ait pas eu toute l'ampleur désirée ; mais on enregistre toutefois déjà un résultat d'ordre général ; il faut attendre des précisions.

Piétro parle.

L'attitude des anarchistes et des syndicalistes vis-à-vis du mouvement politico - insurrectionnel fait toujours l'objet des commentaires malveillants. Le fameux Pietro, dont la fuite d'Espagne a écœuré jusqu'aux bourgeois interviewé par la « Pravda » (de Moscou) (parfaitement ! l' « Huma » et le « Popu » n'ayant pas osé donner la vedette à ce salaud) a dit que :

« L'insurrection est la conséquence de la désillusion profonde résultant de l'expérience faite (par le parti socialiste) avec les partis républicains. »

Ainsi, les socialistes à la Piétro sont blancs comme neige. C'est la faute aux républicains bourgeois si les Asturies se sont soulevées, et elles se sont soulevées d'elles-mêmes.

Et cette note :

« La classe ouvrière comprit de plus en plus que l'action révolutionnaire était la seule issue. »

Et la « Pravda », celle de la rue Montmartre, de s'exclamer : « Quel hommage rendu à notre parti communiste ! » Farceurs.

En réalité, les politiciens socialistes, après avoir été dans l'exercice du pouvoir les adversaires du prolétariat espagnol, dont la révolution restait à faire, et s'étant trouvés évincés automatiquement du pouvoir, ont voulu essayer de l'insurrection pour le reconquérir.

Telle est la vérité, que nous avons déjà formulée ici et qui se dégage de plus en plus lumineusement de l'histoire impartiale.

La « trahison des anarchistes », comme disent ces messieurs, consiste simplement en ce qu'ils n'ont pas voulu faire le jeu des politiciens socialistes.

Augustin Hamon écrit.

Augustin Hamon, l'auteur du « Déterminisme » et de la « Psychologie de l'anarchiste-communiste », dans une lettre adressée aux anarchistes d'Espagne, leur reproche leur incompréhension. C'est le membre du parti S.F.I.O. qui n'a pas l'air de très bien comprendre ce qui s'est passé en Espagne.

Erreur sur la personne.

Signalons, d'après « La Voix libertaire » de Limoges, une méprise caractéristique de la « Pravda » de la rue Montmartre. Elle avait annoncé, sur la foi d'une agence, qu'une vaillante femme communiste était tombée à Oviédo les armes à la main Le lendemain elle devait rectifier qu'il s'agissait d'une autre femme surnommée « La Libertaria », veuve d'un anarchiste tué lors du massacre du village de Casas-Viéjas... Quant à la vaillante communiste elle continue « son travail de dirigeante dans la lutte des travailleurs d'Espagne ».

« Il eut été bien extraordinaire, observe « la Voix libertaire », qu'un chef communiste soit tombé les armes à la main. »

En effet.

« La Libertaria » n'est pas la seule anarchiste qui soit tombée sur le champ de bataille des Asturies. Beaucoup d'autres militants ont été tués en combattant. On cite entre autres Maria Martinez, secrétaire de la région asturienne.

Les pires calomniateurs sont obligés de reconnaître l'héroïsme de ces hommes et de ces femmes qui se trouvaient à la pointe du combat par pur esprit de solidarité.

On lira ci-dessous un appel de nos camarades de Bayonne qui ouvrent une souscription en faveur des militants espagnols réfugiés. Nous espérons que nos lecteurs selon leurs moyens auront à cœur d'envoyer leur obole.

Envoyer les fonds directement à l'adresse indiquée ou à la « Conquête du pain » qui transmettra.

Voir l'Appel en 4e page

LISEZ:

Page 2: *A propos de manifestations.*
Parmi les feuilles.
Page 3: *Coups de crocs.*
Les réalisations fascistes.
Page 4: *La vie économique et sociale.*
P. 5-6: *Mémoire de la Fédération jurassienne.*
Page 7: *Vue d'ensemble.*

A PROPOS DE « MANIFESTATIONS »

Le droit de *manifester* paraît assez discutable. Si nous entendons par droit de faculté que chacun a de faire ce qu'il veut, dans la limite où « ce qu'il veut », ne nuit pas à autrui, ou de faire ce que tout autre peut faire en même temps que lui et dans les mêmes conditions de lieu, il est incontestable que « manifester », c'est-à-dire créer en un point quelconque d'une cité un rassemblement, un mouvement de foule plus ou moins débonnaire ou agressif, ne va pas sans désagrément et sans gêne pour ceux qui ont des raisons de ne pas manifester.

Aussi bien quand nous parlons de « manifestations », ne s'agit-il pas d'un acte de protestation, d'improbation ou d'approbation individuelle. Diogène manifestait lorsqu'il promenait sa lanterne dans les rues d'Athènes. Il n'est pas question de cela.

Toute manifestation appelle la foule ; toute manifestation implique la foule.

Or, la foule, c'est ce qu'il y a de plus instable, de plus changeant, de plus dénuée de raison, de plus sujet aux impulsivités passagères. La foule constitue un élément essentiellement dangereux. Aussi voit-on les « meneurs » s'entourer de précautions, dont la moindre est d'être en mesure de « canaliser » la foule, le cas échéant.

Quels sont les meneurs de foules? Ce sont d'abord les gens ou pouvoir. Leur action est particulièrement simple et facile. Des uniformes, de la fanfare, du clinquant, de la pompe, du panache et voilà « le peuple de Paris » officiellement mobilisé.

Même dans ces conditions, et pour parer aux contre-manifestations que toute manifestation appelle, comme l'action appelle la réaction, on fait apparaître en façade et en réserve une armée prétorienne.

Ce sont ensuite les gens qui ne sont pas au pouvoir, mais qui voudraient bien y être et qui veulent faire pression sur le pouvoir : tous les états-majors des grandes associations politique, les chefs de partis.

Leur tâche se complique. D'abord leurs manifestations ne peuvent avoir l'éclat des manifestations officielles. Et puis, plus sujettes à contre-manifestations, elles motivent le « maintien de l'ordre », c'est-à-dire la vigilance, prête à l'action répressive, des soldats de l'ordre. Pour peu que la manifestation paraisse revêtir un caractère subversif, la vigilance des gardiens de l'ordre est chauffée à blanc et il suffit alors de peu de chose pour transformer la manifestation pacifique en bagarre, chasse au manifestant, tuerie. Il ne faut pas jouer avec le feu...

L'autre jour, en matière de réplique aux manifestations des Croix de feu et autres va-t-en guerre autour de l'Etoile, les anciens combattants pacifistes avaient décidé de manifester *pacifiquement* de la place de la Bastille à la place de la Nation par le faubourg Antoine — faubourg envahi d'ailleurs par le mercantilisme du « Meuble » et qui a perdu toute ressemblance avec le faubourg révolutionnaire des grandes épopées.

Ils avaient eu soin de s'entendre d'avance avec les chefs des prétoriens et résolu avec eux qu'il n'y aurait ni clameurs, ni cris, ni symboles, ni emblèmes, ni pancartes, sauf une, en tête de la colonne, dont le libellé serait du reste soumis au visa de la censure. Les anciens combattants pacifistes, aidés des spécialistes empruntés au parti bolchevique, assuraient l'ordre du cortège et veillaient à ce que la consigne du silence fût bien observée.

Eh bien, malgré ces précautions et cette sagesse, la catastrophe a failli se produire. Le *Populaire* nous apporte, en termes pathétiques, la relation de l'incident. Citons textuellement (quoique un peu longue, la citation en vaut la peine) :

Au mépris de tout respect des vies humaines, ces sinistres personnages ont fait couper par trois autocars remplis d'agents le cortège des anciens combattants avant qu'il n'eût fini de défiler.

Deux de ces trois voitures, venant de l'avenue Dorian et tenant d'ailleurs la gauche de la place, ont effectivemest coupé, face au faubourg Saint-Antoine, la longue cohorte des blessés de guerre.

Que se passa-t-il alors? Vous l'avez deviné. Devant une si évidente provocation, la foule immense — combien étaient-ils à ce moment déjà sur la place: 50.000, 60.000? — entoura les deux cars.

Les travailleurs présents poussaient des cris: « Fascisme assassin! ». Chacun se rappelait les matraquages dont il avait été victime ou auxquels il avait assisté. *Déjà, les louches individus qui se faufilent toujours dans les manifestations ouvrières commençaient leur sale besogne de provocation.*

Ne comprenant pas la manœuvre de leurs chefs qui les faisaient être prisonniers — eux, moins de cent — de la foule innombrable, anxieux, les sergents de ville attendaient.

C'est alors que se produisit l'inoubliable spectacle de la discipline et du sang-froid de la classe ouvrière parisienne.

Une trentaine de militants résolus grimpèrent sur les marchepieds des autocars de la police, et aussi sur le moteur, sur le capot, sur le toit même. *Protégeant les agents, ils exhortèrent leurs camarades à se calmer, à ne pas user de la loi du nombre dont pourtant, dans d'autres cas, ils ont été souvent les victimes.*

Alors, spontanément, une chaîne humaine se forma. Elle canalisa, par la seule force des muscles humains... et aussi par la persuasion, la foule innombrable.

A quoi bon citer des noms? Tout le monde a fait son devoir, sauf les chefs de la police. Il nous plaît néanmoins de dire que les élus ouvriers ont été au premier rang et, plus particulièrement, à ce moment, Robert Jardel, Le Troquer, Thorez, Jacques Doriot et le néo Paul Perrin — qui, décidément, n'a plus grand chose de commun avec son parti.

Les deux autocars générateurs d'accidents garés avenue Dorian, c'est encore sous la protection d'un double cordon de membres du service d'ordre ouvrier que ses occupants sont descendus et ont rejoint ceux de leurs confrères massés dans l'avenue. Ils étaient rassurés. Mais auront-il compris?

Et que se serait-il passé sans ce « merveilleux sang-froid ? »

Nous laissons encore la parole au reporteur socialiste :

Ils revenaient de loin. Il eût suffi, en effet, d'un seul geste, commis par un ouvrier excédé ou par un provocateur zélé. Que se serait-il passé? Qu'on nous *permette d'y insister.*

La foule assiège les autocars. Sous la poussé formidable, leurs occupants sont lynchés, tandis que les premiers d'entre eux tirent. Blessés. Morts. *Et la garde mobile qui emplissait toutes les avenues voisines arrivait, munie de mousquetons.*

Ici, s'arrêtent nos pronostics. Nous posons la question: Est-ce cela que les chefs chiappistes de la police ont voulu?

Il n'y a pas de question à poser. Le fait est là, et il est constant : toute manifestation pacifique peut dégénérer en violence, donner lieu à des arrestations, à des passages à tabac, ensanglanter le pavé.

De cette extrême facilité de passer d'un état statique à un état dynamique, d'un état moutonnier, panurgien, bêlant à un état paroxyste enragé que présente toute manifestion, découle cette conséquence : que les promoteurs ne savent jamais, lorsqu'ils mobilisent la foule, jusqu'où elle pourra les mener ; la foule ne sachant pas elle-même où elle va.

Aussi voit-on les démagogues, — ceux qui, bien entendu, ne mettent pas le guet-apens ou le traquenard dans leur jeu, — craindre, par-dessus tout, ce qu'ils nomment « l'agent provocateur ». Longtemps les anarchistes ont été la « bête noire » des états-majors politiciens, pour cette raison qu'ils les soupçonnaient d'être capables de troubler les manifestations platoniques.

Les anarchistes, en effet, ont longtemps cru qu'il leur convenait de se mêler aux manifestations, de se trouver « parmi le peuple ». Or, ils se trouvaient parmi la foule, c'est-à-dire à une place qui ne leur convient aucunement, ce dont beaucoup se rendent compte aujourd'hui.

Les manifestations de commande n'ont d'autre objet apparent et réel que de se servir de démonstration publicitaire à des partis dits de masse.

Elles n'aguerrissent et n'élèvent en rien le prolétariat. Elles n'en imposent nullement au gouvernement avec l'approbation duquel et sous le contrôle duquel elles se déroulent. Elles sont des parades vaines, sans signification, sans portée. Et le plus clair de leur résultat est de prêter à de grandes manœuvres policières dont la leçon peut servir en des circonstances sérieuses.

Nous ne parlons pas des manifestations spontanées. Celles-là naissent d'un choc psychologique soudain qui atteint le peuple tout entier. Le « lion populaire » se met à rugir tout à coup et il y a de la casse. Encore que le résultat matériel soit souvent nul — on l'a bien vu pour Sacco et Vanzetti, — il en reste toujours un bénéfice moral à l'actif du peuple. Et la leçon qu'en retire les dirigeants est celle-ci : « Ne poussons pas le peuple à bouts ! » C'est bien là le commencement de la sagesse.

Rhillon.

LA POLITIQUE

Voici donc notre Doumergue national dépossédé de son sceptre. M. Léon Blum ne se sent pas de joie. Décidément, il n'aimait pas le « sage de Tournefeuille ».

Allumons notre lanterne.

Le crime de Doumergue n'est pas tant d'avoir échoué dans la tâche de redressement matériel et moral du pays — tâche qu'il n'est pas au pouvoir d'un homme d'Etat, fût-il un génie, s'appelât-il Léon Blum, — de mener à bien.

Non. Le crime de Doumergue est de s'être entêté, d'un entêtement de vieillard obtus, qui fait confiance à des conseillers sournois, et spécule sur une popularité conventionnelle à vouloir conduire à la baguette le Parlement à Versailles.

Le Parlement s'est rebiffé au moment propice.

Il se trouve toujours dans ces sortes de drames un personnage qui joue les Ganelon. Le Ganelon s'appelle Flandin, fils de Flandin. Il était prédestiné, semble-t-il: qu'on se rappelle Malvy en Haute-Cour.

La route de Tournefeuille ressemble un peu à celle de Saint-Sébastien...

Grand Flandrin, sachant le défaut de la cuirasse de papa Doumergue, lui avait porté une pointe mortelle au Congrès d'Arras. Il se déclara, on s'en souvient, contre toute sorte d'assujettissement du Parlement à un pouvoir personnel. Les politiciens politiquant virent là, et ils ne se trompaient pas, le signal d'appel d'un homme parfaitement capable de couper l'herbe sous le pied de Tardieu.

Qu'importe l'homme ! Pourvu que le Parlement échappe au péril du pouvoir personnel et qu'on aille à Versailles le cœur à l'aise!

L'administrateur diligent du Suez, — qui sous des dehors de bonhomie étudiée et d'un désintéressement de façade a le cœur raccorni d'un vieux « cheval de retour » de la politique prébendière, — mérite sa fin, aussi humiliante que triste. Mais qu'on sache bien, dans le Prolétariat, que ceux que le remplacent ne valent pas mieux que lui et ne pourront pas faire mieux qu'il n'a fait.

La baraque parlementaire ne vaut pas d'être prise au sérieux. Et le temps qu'on passe devant les tréteaux à voir jouer la comédie ou le drame est du temps de perdu. On devrait s'en fatiguer.

Rh.

ABONNEZ-VOUS !
ABONNEZ VOS AMIS !

Abonnement de Propagande
(pendant Octobre et Novembre seulement) :

Pour 3 mois, 1 exemplaire 5 fr.
— 3 — 12 fr.

C/ c/ Postal : Planche 1807-50 Paris

AVIS IMPORTANT

Tout ce qui concerne la rédaction du journal doit être adressé comme suit : Rédaction de « La Conquête du Pain », 39, rue de Bretagne, Paris

COUPS DE CROCS

Joie vraie... et courte du 11 novembre 1918.

Le 11 novembre 1918 fut un jour de joie vraie, mais assez courte, car d'un enthousiasme malsain encouragé, provoqué par les mêmes moyens que l'enthousiasme « du départ en train de plaisir pour Berlin ». La presse, vous savez laquelle? — Les mensonges et les inepties du début de la guerre revenaient à son lendemain. Il n'eût pas fait bon d'oser dire son idée, d'exprimer sa pensée dans le tourbillon infernal et carnavalesque.

Certainement, il y eut d'abord la joie pure et populaire, et *sincèrement sentimentale* des mères, des épouses, des fiancées, des amantes qui croyaient encore au bonheur possible, en tout cas, à la fin de l'affreuse inquiétude, de l'atroce tourment!

Enfin, on ne se tuait plus!... Il fallait ne voir que cela et fermer les yeux sur le reste. Il faudrait aussi ne pas se souvenir des folies, des bacchanales odieuses où tout ce qu'il y avait de basse prostitution figurait la Gloire couronnant les héros triomphants, les héros ivres, les héros de retour des sanglantes semailles sur les champs de France où les blés devaient alors repousser plus beaux, avec, partout, des fleurs tricolores, sous le soleil de la Victoire que nous faisait briller les Dieu des Armées! — le nôtre, pas Celui des Boches; ne pas confondre, hein!

Sous le prétexte d'anniversaire de l'arrêt du meurtre, de la suspension des crimes sans nom et innombrables, on oublie le passé pour ne penser qu'au *crime des crimes*, à recommencer demain, peut-être.

Fête des Morts... pour la Patrie.

De ce qui, logiquement, devrait être la Fête de l'Antimilitarisme et de l'Antipatriotisme, on fait le Triomphe du Militarisme et l'Apologie du Patriotisme.

Et l'on ne se contente pas de généraliser ces beaux sentiments patriotiques et militaristes sur le territoire de la Patrie française, mais on les étend encore (et comment?) — à toutes les colonies, aux malheureux, de peau jaune ou de peau noire, qu'à une certaine époque on vola leur pays, après l'avoir pillé, dévasté; après en avoir martyrisé les habitants : femmes, enfants, vieillards.

On prit, parmi les habitants mâles des colonies, tous ceux capables de se tenir debout. Puis on prit aussi les petits nègres devenus grands et les frêles Annamites. On les parqua et on les embarqua pour la gloire... de défendre leur Mère d'au delà des mers, leur Patrie d'élection.

Patrie d'élection.

La Patrie d'élection, c'est pour eux, les pauvres nègres, le système du « marche ou crève! »

En fait de patrie, les nègres sont morts sans savoir pourquoi, sans savoir pour qui.

Comme tant d'autres, c'est pour la gloire de quelques galonnés sauvages; c'est pour le profit de quelques profiteurs qui plastronnent aujourd'hui et se promettent d'autres profits avec la prochaine !

Les enrôlés des colonies avaient pour devenir soldats de France la faculté de choisir : « *Cent douros ou cent coups de chicote...* (comme dit un colonial dans l'admirable ouvrage de Victor Margueritte : *le Bétail Humain*). — Vous jugerez de ce que pouvait être l'enthousiasme du nègre à servir.

Aux morts pour la Patrie de notre douce France, il faut ajouter les glorieux enfants de nos colonies. C'est à peu près *cent mille* peaux de couleur qui sont venues se faire trouer et déchirer sous la mitraille du front français. Leurs corps sont enfouis, là-bas, on ne sait où, anonymes victimes, engraissant notre terre si chèrement défendue par ces enfants arrachés à leur vraie patrie perdue qui n'ont certainement jamais compris ni pour qui ni pour quoi ils sont morts si loin du ciel qui les vit naître. A ces morts, à ces pauvres morts, noirs ou jaunes, ajoutons ceux qui meurent tous les jours parmi les blessés, les malades, les gazés, les tuberculeux, les syphilitiques, les épuisés des suites de guerre et d'un climat meurtrier pour eux, alors qu'ils étaient robustes dans leur pays avant qu'on les y civilisât au nom de la « plus grande France ».

Ils étaient environ *trois cent mille* les malheureux dont je parle au lendemain de la guerre. Combien en reste-t-il, s'il en reste?

Chantez, enfants, pour les noirs comme pour les blancs, victimes de la guerre, martyrs de la Patrie, chantez pour eux tous:

Mourir pour la Patrie,
C'est le sort le plus beau, le plus [*digne d'envie!*

Chantez cela, enfants, votre tour va venir. La gloire vous tend les bras!

Bouledogue.

CIVILISATION !...

Non! c'est à ne pas y croire, tellement la question est ignoble. Ceux qui défendent toutes ces choses qui se passent à l'heure actuelle sont-ils des humains? non! ce sont des monstres, des tyrans, des barbares.

Pour parler de ce qui se passe chez nos voisins en Espagne — certes — la presse à tout faire défend ceux d'en haut — les gouvernants — en envoyant des félicitations approbatives sur le massacre des camarades qui voudraient instaurer un régime de justice et d'équité.

Que représente-t-on en image sur l'actualité? Une armée de forcenés, dite « Légion étrangère », qui défile dans les rues d'Oviédo; puis, un Marocain qui se tient juché sur un lit d'hôpital, tirant sur les révolutionnaires. Qui donc lui a donné ce fusil? Ce sont ceux qui se proclament les civilisateurs. Ils sont beaux! ces bandits.

On se demande dans quel siècle nous vivons. C'est le règne de la barbarie, c'est la domination insensée du parasitisme sur les travailleurs qui veulent vivre en travaillant. Pour toute réponse on leur envoie des balles et des obus. Ces révoltés-là tentent de devenir un peu partout général, en se rendant compte de la situation qui est faite à chacun des ouvriers, dans toutes les industries. Ce sont les gens les plus dignes qui se dressent devant tant d'iniquités. Quand donc la raison dominera? Hélas! la veulerie des masses est à son comble. —

Claude Journet.

EN U.R.S.S.

Nous détachons du Temps *l'entrefilet suivant :*

LA LOI SOVIÉTIQUE SUR LA TRAHISON
(*Par dépêche de notre correspondant particulier*)
Moscou, 6 novembre.

En juin dernier, le *Temps* a signalé la nouvelle loi instituant la peine de mort pour tout crime de trahison et autorisant à emprisonner comme otages les proches parents du criminel dans le cas où celui-ci se serait enfui.

Cette loi vient d'être appliquée pour la première fois au marin Voronkov, du cuirassé *Marat*, qui, pendant le séjour de la flotte soviétique dans le port polonais de Gdynia, était descendu en permission à terre et n'avait pas rejoint son bord.

Le tribunal militaire chargé de juger Voronkov, accusé de haute trahison, l'a condamné à mort par contumace et a ordonné l'arrestation immédiate de ses parents, qui seront emprisonnés comme otages pendant dix ans, pour « complicité possible, même passive ou inconsciente ».

Voilà à quelles monstrueuses aberrations aboutit la dictature du Prolétariat!

Mais pourquoi donc les agents de propagande de l'Etat russe en France, à commencer par les gens de l'*Huma*, ne donnent-ils pas à de tels faits la publicité qu'ils méritent. Craignent-ils donc que leurs oreilles en soient écœurées?

L'Eglise et le Militarisme

M. Alexius Pelipenko, aumônier supérieur dans l'armée impériale russe durant la guerre 1914-1918, plus tard abbé d'un monastère en Wolhynie, vient de publier dans les *Berliner Monatshefte* (octobre 1934) une étude accablante sur le rôle politique joué par la Sainte Eglise Russe en Galicie avant 1914. Le gouvernement russe qualifiait lui-même le Saint Synode de « Ministère de Propagande et d'Espionnage », et le traitait en conséquence. Cela nous force à penser à certains passages des doléances que M. Le van Trung, Supérieur du bouddhisme rénové (persécuté depuis plusieurs années en Indochine par les autorités françaises), a présentées au nouveau Gouverneur général Robin : « M. Henri Cordier, « le regretté savant professeur de « l'Ecole des Langues Orientales et « membre de l'Institut, a écrit avec « impartialité que les missionnaires avaient envoyé au Roi de « France des « *renseignements et* « *plans militaires.* » Actuellement, la IIIe République n'a pas de meilleurs sergents recruteurs, ni de meilleurs pourvoyeurs des futurs charniers que ces petits abbés défilant tambour battant en tête des patronages catholiques et des ligues patriotiques. L'Eglise est partout et toujours la même : Les Judas de Jésus préfèrent les trente deniers de César à toutes les béatitudes et à tous les Paradis...

Sous prétexte d'aider à la libération des peuples opprimés en Orient et dans les Balkans, l'Eglise orthodoxe russe a mené en réalité une campagne intense de russification et de confiscation des biens appartenant aux autres églises et sectes. Potschajew, l'un des quatre plus grands monastères russes, a été le centre de ce mouvement tzariste, d'où partaient des wagons de tracts, d'opuscules, de journaux, de littérature nationalistes. L'archimandrite Witali y fut chargé de préparer le terrain pour la guerre prochaine « avec l'Autriche ». Une immense Banque de Crédit ne venait en aide aux paysans de Wolhynie que s'ils appartenaient d'abord aux ligues panrusses. Des « Croisades » furent même organisées, qui pillaient chrétiennement les populations non affiliées au mouvement et récalcitrantes. La Galicie donna de plus beaux résultats encore que la Wolhynie. L'action s'étendit en Ukraine, en Bucovine, en Podolie, etc. La guerre de 1914 était à peine déclarée que toute cette curaille russe se mit à pratiquer l'espionnage et le contre-espionnage mieux que ne l'eussent fait les spécialistes des bureaux B.

Voici un extrait d'un sermon fameux prononcé en 1911 devant une élite : « Frères de Galicie! Consolez vos frères, dites-leur que la Russie orthodoxe ne vous abandonnera pas! Nous savons que l'heure est proche où le Seigneur que les Prophètes ont nommé le Dieu de l'Orient, le Soleil du Droit, vous apportera la lumière! Nous croyons fermement que la Galicie, avant peu, aura rejoint le vieil arbre russe dont elle n'est qu'un rameau un instant coupé... Et nous sommes convaincus que l'heure n'est plus loin où le mot célèbre de l'écrivain russe va se réaliser : Tous les fleuves slaves vont se perdre dans l'océan russe! »

On voit par là la besogne de préparation militaire et d'excitation chauvine à laquelle se consacra l'Eglise orthodoxe russe en vue de la prochaine guerre « avec l'Autriche » : L'Eglise est devenue partout un « instrument de règne » indispensable aux Césars, même de Carnaval, qui ont besoin, pour laver leurs mains rouges, d'eau bénite...

Gabriel Gobron.

Parmi les feuilles...

LA VOIX LIBERTAIRE. — *Boîte postale* n° 27, *Limoges* (*Haute-Vienne*).

Numéro du 10 novembre 1934:

— Un article de Hem Day sur la *Guerre qui revient*... Les conjonctures économiques, politiques, diplomatiques de l'heure sont bien propres à faire naître un état d'alarme et les conditions se rassemblent ça et là pour créer des psychoses collectives à la faveur desquelles des gouvernements de crime pourraient déclencher le cataclysme. Aussi les forces de paix ne sauraient-elles être trop vigilantes et ne pas se contenter de démonstrations verbales ou de protestations platoniques, mais de concevoir les moyens pratiques de faire reculer la menace de guerre et le cas échéant de faire échec à la guerre elle-même.

— J. Lion tire la leçon des *événements d'Espagne*, et il le fait avec beaucoup de logique.

— Un article sur le *Cinéma et le peuple* où Ed. Rothen secoue de main de maître la vermine qui vit du cinéma comme des poux dans la crinière du lion. Ed. Rothen rappelle que G. Altmann, dans *Ça, c'est du cinéma!* a décomposé de la façon suivante le film « 100 % public »: 10 % carte postale; 10 % police; 10 % autos; 20 % music-hall; 20 % famille bourgeoise; 30 % sex-appeal (nos ancêtres auraient dit simplement « cul »). Si, avec de tels éléments concentrés, le « cinéma » n'est pas un instrument d'abrutissement populaire, qu'est-ce qu'il faut?

LE COMBAT SYNDICALISTE. — *Perrissaguet*, 96, *rue Grange-Garat*, *Limoges* (*Haute-Vienne*).

Numéro du 9 novembre:

— *Résolutions du récent congrès de la C.G.T. syndicaliste révolutionnaire:*

Sur l'*unité:* le Congrès déclare ne pouvoir participer à une Unité qui va à l'encontre des buts fondamentaux du syndicalisme; en pratique, il recommande une action commune toutes les fois que les circonstances s'y prêteront;

Sur le *front unique:* le Congrès déclare que ce rassemblement ne pourra avoir lieu que sur un programme et un plan précis... et que les travailleurs doivent se mettre en garde contre toutes les formes du front unique proposées par les partis politiques ou par les organismes syndicaux liés à ces partis... Constate que le soulèvement d'Espagne apporte une preuve flagrante des méfaits du front unique avec nos assassins d'hier et d'aujourd'hui... Flétrit la trahison des socialistes et de l'U.G.T... Envoie son fraternel salut à la C.N.T. et à la F.A.I., victimes de cette trahison.

LES REVUES

PLUS LOIN. — *M. Pierrot*, 2, *rue des Haudriettes*, *Paris* (3e).

Numéro de novembre 1934:

— La suite de l'étude de M. Pierrot sur *la pluralité des normes*, consacrée à la disparition de la hiérarchie sociale.

Le talent et le mérite ne sont que des prétextes à maintenir l'inégalité. L'argent est le seul fauteur réel d'inégalité. « Il donne à ceux qui le possèdent une valeur de supériorité sur les autres et le moyen de les faire travailler à leur bénéfice personnel... » « Avec de l'argent, il suffit d'un peu de ruse pour se débrouiller aux dépens d'autrui. Sans argent, la valeur du bourgeois disparaît; lui-même se confondrait dans la foule. »

Il faut que l'exploitation de l'homme par l'homme soit rendue impossible. La principale garantie de cette condition est dans l'interdiction et l'impossibilité pour tout homme de s'approprier les moyens de production.

« Nous, anarchistes, faisons effort pour que l'organisation sociale s'achemine vers la libre entnte et la libre fédération. L'organisation future sera la résultante des efforts variés et des tendances multiples des humains. C'est justement cette multiplicité et cette diversité des tendances, c'est la différence des milieux et des conditions géographiques, ce sont enfin les inconvénients économiques et moraux inhérents aux systèmes autoritaires et centralisés qui permettent d'espérer qu'on arrivera sans doute à une organisation d'ententes libres, plus souple et plus conforme à la psychologie des hommes. »

— Une intéressante relation d'un voyage en Chine sous forme de journal.

— Une lettre de Moscou, sur Makhno, publiée dans *Le Temps*, où la grande figure du révolutionnaire ukrainien est mise en lumière. Il est assez curieux de constater que des anarchistes de la trempe de Makhno ont plus de justice à attendre après leur mort de bourgeois honnêtes que de ceux pour la cause desquels ils ont combattu. Il est vrai qu'à côté de ces bourgeois honnêtes et impartiaux qui savent rendre hommage à la vérité, il se trouve aussi, et en bien plus grand nombre, des salauds, tel ce Kessel, dont la poubelle du *Matin* recueillit l'excrément.

LE FEDERALISTE. — 17, *Rue des Feuillantines*, *Paris*-5e N° 3.

Le bon proudhonien Eugène Poitevin prend à partie l'ancien ministre de Monzie au sujet d'un article publié par celui-ci dans le *Petit Parisien* sur l'Exposition 1937. D'après l'ex-ministre l'exposition doit se traduire par « une hausse des valeurs de liberté ». Poitevin trouve cette formule trop vague de la part d'un monsieur qui n'admet pas qu'un Breton parle breton, un Occitan, la langue d'oc, etc. Il lui conseille de relire le « Projet de société d'Exposition perpétuelle » de Prudhon où il découvrirait « la véritable source d'exaltation de la vie ouvrière et paysanne pour le profit de tous ».

— Un article sur la *Valeur révolutionnaire de nos idées*, où l'Européen démontre qu'avec Makhno en U.R.S.S. Erich Mühsam en Allemagne, les idées fédéralistes ont eu de brillants soutiens dans les pays tombés sous le joug de la dictature. En Italie même, le mouvement *Giustizia e Libertà* éveille des échos, des sympathies et reçoit des appuis. En Espagne nos idées qui sont à la base de toutes les révoltes contre les oppresseurs.

— Au sujet du livre de Pierre Besnard: *Le Monde nouveau*, une étude nourrie et louangeuse. Le plan d'organisation industrielle est parfait, celui de l'organisation paysanne laisse à désirer, nous dit « Le Fédéraliste ». Il faut faire la part à la petite propriété et veiller simplement à ce qu'elle ne devienne pas un privilège. L'initiative et la responsabilité personnelle ont besoin de la propriété pour se développer.

— Une revue très étendue de la presse périodique et des revues.

MUSSOLINI LE SANGLANT

J'ai dit que Mussolini, de même que Napoléon, est arrivé au sommet de la tyrannie par étapes. A chaque étape du bandit corse, on trouve, en regard, une victoire militaire; chacune des étapes du malandrin de Predappio est le résultat d'une défaite politique : de l'affaire Matteotti à la loi sur les « fuorusciti » (réfugiés politiques), de l'assassinat de Amendola à l'attentat de Zaniboni, au lynchage de l'enfant Zamboni qui peut-être n'a pas été l'auteur de l'attentat de Bologne.

Où Mussolini veut-il arriver ?

Il ne le sait pas; il est l'esclave des événements.

Il a, certes, des idées de grandeur, et ne s'en cache pas, car il se croit un homme de génie. Mais... rêve-t-il de devenir le chef d'une nouvelle dynastie ou, comme Mazzini, aspire-t-il à la Présidence d'une République... universelle ?

Une chose, cependant, est certaine, et Mussolini ne l'ignore pas : le peuple, *malgré les débauches plébiscitaires*, ne l'aime pas; la bourgeoisie le tolère et l'Eglise se fait payer royalement l'appui qu'elle lui donne.

Un mot au sujet de cette dernière.

Le 11 février 1929, le cardinal Gaspari a signé le Traité du Latran, après avoir contrôlé et empoché un chèque d'un milliard et 750 millions en argent comptant! Puis est venu le reste et tous les jours c'est un nouveau cadeau que Mussolini doit faire au Vatican et malheur à lui le jour où il n'aura plus rien à donner!

Il est donc au sommet, mais il y a le vide autour de lui. Et c'est dans ces conditions que Mussolini prétend laisser dans l'histoire une trace durable de son œuvre!

Il y a eu un temps où il se contentait de beaucoup moins : il lui suffisait alors de faire parler de lui, n'importe comment et à n'importe quel propos.

Il y a des pauvres d'esprit qui écrivent leur nom à l'intérieur de tous les monuments vespasiens qu'ils visitent; Mussolini a voulu lire son nom dans tous les journaux : ceux de l'Italie et ceux de l'étranger. Il a réussi. Puis il a trouvé que le papier n'était pas assez résistant : il a voulu la pierre. On lui a érigé des statues et il a fait mettre l'enseigne du faisceau du licteur sur tous les édifices publics : ceux qui existaient déjà et les nouveaux. C'est avec cela qu'il s'imagine perpétuer son nom dans l'histoire.

Mais il se trompe, car l'architecture moderne, hélas! n'a pas la pérennité de celle de l'Egypte. En tout cas, ce serait une renommée de mauvais aloi, car la Pyramide de Chéops nous rappelle, à travers les siècles, le martyre des esclaves innombrables qui ont été sacrifiés pour la bâtir.

Les Réalisations Fascistes

En ce qui nous concerne, lorsque nous admirons le Colysée, notre pensée vole à Spartacus, plus grand dans l'histoire que Jules César et Sylla, car l'esclave révolté est l'hypostase de la pensée et de l'action de tous les opprimés qui se dressent contre leurs oppresseurs.

Cependant il y a des édifices érigés par le fascisme que nous nous ferons un devoir de renforcer pour qu'ils puissent résister à la rage des siècles et rappeler aux générations futures toutes les infâmies du régime fasciste et toutes nos douleurs.

Par la « Mostra » de la Révolution fasciste, que nous voulons conserver, nous voulons ne pas laisser périr le souvenir des enfants égorgés sous les yeux horrifiés des mères qui en sont devenues folles; le souvenir des vaillants combattants tués sous les yeux de leurs enfants qui par la suite sont morts de faim; et ceux qui ont été tués sous les yeux de leurs épouses que les sicaires ont violées et aussi le souvenir de tous les héros qui ont fait le sacrifice de leur vie pour attenter à celle du tyran, qui souille l'histoire en la maniant avec ses mains sales de fange et de sang.

Nos héros ne peuvent mourir, et leurs noms seront toujours répétés par tous les travailleurs : Schirru, Lucetti, Sbardellotto, Bovone, Violetta Gibson, Zaniboni, Zamboni et toutes les autres victimes obscures qui sont tombées sous les coups du fascisme assassin et tous ceux qui souffrent dans les prisons ou dans les îles maudites de la déportation... et ceux qui mourront sur la barricade.

FIN DU PREMIER CHAPITRE

LES « GRANDS TRAVAUX » DU FASCISME

Dans ce second chapitre, l'auteur étudie les prétendus « grands travaux » de Mussolini: routes, écoles, hôpitaux, chemins de fer, etc. Il en montre le véritable aspect, l'étendue et le caractère réel.

Il n'est pas de meilleure réponse au bluff quasi officiel, et manifestement orchestré par les agents mussoliniens qui opèrent en France, qui tâchent de rallier l'opinion moyenne aux plans et aux moyens du fascisme en même temps qu'ils essaient de parer la sinistre figure de Mussolini-le-sanglant d'une auréole de génie.

J'ai dit que lorsque le papier n'a plus été jugé suffisamment solide pour assurer la réclame pour le « duce », on a employé la pierre. C'est alors qu'on a entrepris les grandes œuvres publiques du régime.

J'ai dit aussi — en citant Bertoni — que le culte des édifices est une caractéristique bien connue de la tyrannie, ce qui s'explique facilement, la tyrannie ayant besoin de justifier, en quelque sorte, le gaspillage du denier public, qui est pour elle une condition de vie.

C'est sur la base de cette considération fondamentale, que nous allons examiner l'activité du « bâtisseur » fasciste.

Commençons par les sommes inscrites au budget des Travaux Publics.

Comme je n'ai aucune possibilité de contrôle, je veux bien avoir l'air d'un naïf en acceptant comme exacts les chiffres officiels, sans me demander si, d'aventure, une partie de cet argent n'a pas passé, par des voies mystérieuses, aux caisses du Ministère de la Guerre ou à celles du Ministère de l'Intérieur, qui a tant besoin d'argent pour ses œuvres de police.

Il y a une chose, cependant, que je puis affirmer sans crainte de démenti, c'est qu'en calculant le prix des travaux publics exécutés en régime fasciste, il faut toujours tenir compte d'un haut pourcentage en faveur du député ou du hiérarque de la région où les travaux sont exécutés.

Je me souviens encore d'une polémique violente qui a éclaté à Sansevero di Puglia, en 1927, entre le général de la milice, Louis d'Alfonso, et le député Caradonna.

Le général d'Alfonso avait accusé, dans un meeting public, le « camarade » député, d'avoir touché des sommes importantes des entrepreneurs qui, grâce à son intervention, avaient obtenu la concession de travaux publics en province de Foggia.

Caradonna qui, en présence des faits et des preuves, ne pouvait nier, a justifié ce gain illicite et immoral — si on ne veut pas le considérer comme le fruit d'une escroquerie — en disant qu'il s'agissait d'une *provision* qui lui était due du fait que, en qualité de député et d'ancien sous-secrétaire d'Etat aux Postes et Télégraphes, il avait fait obtenir aux entrepreneurs intéressés les travaux en question.

Peut-on avouer d'une façon plus cynique le délit de trafic d'influence ?

Ce différend a été clos par un duel, qui a eu lieu à Rome et à la suite duquel le général a été mis « hors cadres ». Entre les deux, le fascisme a choisi le voleur, et Louis d'Alfonso a appris à ses frais ce qu'il peut en coûter de dénoncer en public les hontes du régime.

C'est, du reste, ce qui est arrivé à Padovani et à César Rossi.

(*A suivre.*)

F. A.

VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

PIRATERIE MODERNE

La semaine dernière nous avons été amené à parler de la « monnaie fondante », nous avons accordé les honneurs à l'Etat en montrant sa politique d'endettement, ce qui est lui reconnaître une certaine autonomie, si tant est que l'Etat actuel puisse avoir encore une vie propre. Aujourd'hui, il convient de dénoncer la manière employée par les puissances d'argent pour faire « fondre » la monnaie. Il est entendu qu'il y a crise; mais que font les chambres de commerce et les fameux cartels de production qui ne savent que crier haro sur les forces socialistes et révolutionnaires en les rendant responsables de la situation actuelle? Elles ne savent que vitupérer l'opposition et réclamer des pouvoirs publics des lois et des décrets protecteurs.

Or le fait aveuglant est que le commerce est réduit alors que le chômage augmente sans cesse pendant que la sinistre silhouette de la misère masque les monceaux de richesses qui, s'ils étaient répartis, ramèneraient, avec le bien-être, la santé et la joie dans les foyers, l'équilibre économique. Après avoir éteint les feux des usines les partisans du profit, lorsque fut atteinte l'abondance, en gardèrent tous les avantages.

Et c'est le règne de la faim.

***

Comment on vole l'épargne.

Monsieur Pouhare, adhérent de plusieurs sociétés patriotiques, conformiste comme il se doit, a une histoire qui vaut d'être contée. Après la guerre, il s'était lancé dans le commerce pour se faire une vieillesse aisée. De 1926 à 1929, il fit des affaires qu'il qualifiait d'or ; bientôt, se dit-il, j'aurai mon Unité et ainsi je pourrai me retirer des affaires. Possesseur d'un *fonds de* commerce achalandé, il réalise le tout en 1930 et se trouve à la tête de la fameuse Unité qu'il convoitait.

Sous les conseils éclairés d'un homme d'affaires honnête — j'écarte à dessein l'idée qu'il pût avoir affaire à un banquier véreux de piètre envergure — M. Pouhare résolut d'investir son avoir en des affaires de père de famille — tout en étant rémunératrices — de tout repos.

Et comme il convient avant tout de soutenir l'industrie et le commerce nationaux qui rapportent malgré tout davantage que les valeurs d'Etat, il répartit la plus grosse part de son avoir sur des entreprises françaises en se gardant bien de mettre, comme dit la sagesse populaire, tous ses œufs dans le même panier.

Il composa son portefeuille en novembre 1930 comme suit :

2 actions Banque de France à 20.000 fr. = 40.000 francs;

100 actions Crédit Foncier d'Indochine à 318 fr. = 31.800 francs;

200 actions Citroën à 590 fr. = 118.000 francs;

200 parts Citroën à 200 francs = 40.000 francs;

100 Transatlantique à 575 fr. = 57.000 francs;

100 Chargeurs Réunis à 515 fr. = 51.500 francs;

5 parts Galeries Lafayette à 109.000 fr. = 545.000 francs.

Il avait donc participé judicieusement à l'industrie et au commerce français pour la somme de 884.400 francs.

Mais comme il convient de s'intéresser aux affaires étrangères qui paient un bon intérêt, il prit les participations suivantes :

(1) Le Canada ayant été une colonie française devait plaire à M. Pouhare.

francs = 66.600 francs;

10 Norvégienne de l'Azote à 1.500 francs = 15.000 francs;

15 Canadian Pacific (1) à 4.400

20 Héraclée à 1.001 francs = 20.020 francs;

10 Royal Dutch à 3.460 francs = 34.600 francs;

Soit un total de 136.220 francs.

Il avait donc investi 1.020.620 francs, qui lui rapportaient environ 50.000 francs d'intérêts par an. De quoi vivre, s'offrir des vacances et attendre la fin de ses jours... sereinement.

Nous avons pris nos chiffres dans une période où le chômage déjà se manifestait ; les valeurs avaient baissé d'un bon tiers; les chiffres de 1929 à cet égard seraient catastrophiques du fait de la différence constatée.

Mais la crise est venue. Or, en faisant l'inventaire de son portefeuille, il constate :

Ses deux Banques de France ne valent plus que.....	20.150
les 100 Foncier d'Indochine	3.700
les 200 actions Citroën..	19.000
les 200 parts Citroën.....	160
les 100 Transatlantique...	1.400
les 100 Chargeurs.....	8.700
les 5 parts Galeries Lafayette	81.500
les 10 Norvégienne de l'Azote	3.700
les 15 Canadian Pacific ..	2.895
les 20 Héraclée	1.800
les 10 1/2 Royal Dutch..	14.340
Au total....Frs	157.345

Ainsi en quatre années l'avoir de M. Pouhare est passé de 1.020.620 francs à 157.345 francs qui ne lui rapportent plus de quoi vivre, ce qui va l'obliger à recommencer à travailler dans cette période de crise.

Evidemment il rend responsable de cette situation l'Etat, les hauts salaires des travailleurs, les révolutionnaires, car il lit la grande presse indépendante qui chaque jour lui répète que si tout va mal c'est la faute à Voltaire. Mais il ne pense pas un instant que la Banque s'est enrichie sur lui, de même qu'il s'était enrichi légalement sur le Pauvre. Il ne réfléchit pas un instant qu'il a pu tirer les marrons du feu pour des organismes mieux appropriés pour dépouiller qu'à créer de la richesse.

Il n'a rien compris à la volatilisation de son avoir. Encore avait-il pris de bonnes valeurs ! Quel aurait été le résultat s'il s'était adressé à un de ces banquiers qui ont en quantité des glaces de l'équateur, du macaroni synthétique, etc..., comme la Bourse en accepte qui, cotent des chiffres astronomiques au moment de l'émission et dont on ne parle plus l'année suivante; non, il avait en mains des titres représentant quelque chose, une richesse. Seulement le gonflement insolite de la Bourse qui fut à son apogée vers 1929 nécessitait une cadence de production et de consommation permettant une circulation intensive de capitaux. Tout, d'ailleurs, fut sérieusement touché, ainsi qu'en témoigne le tableau ci-dessous qui donne un aperçu de la chute générale.

Tableau comparatif des Valeurs (1)

	Année 1930	Année 1934
Banque de France	20.300	10.075
Banque de l'Algérie	13.750	7.590
Banque de Paris et des Pays-Bas	2.280	984
Banque Transatlantique	826	419
Banque de l'Union Parisienne	1.350	409
Cie Algérienne	1.850	1.251
Comptoir d'Escompte	1.670	923
Crédit Commercial de France	1.205	578
Crédit Foncier de France	5.000	3.600
Crédit Foncier de l'Indochine	318	37
Crédit Lyonnais	2.620	1.725
Société Financière et Coloniale	800	19
Société Générale Foncière	399	34
Société Générale	1.630	1.009
Est	1.104	676
Lyon	1.551	855
Midi	1.220	700
Nord	2.160	1.152
Orléans	1.400	836
Electricité de la Seine	720	390
Electricité et Gaz du Nord	927	390
Electricité Générale	2.575	1.280
Energie Electrique Litt. Méditerran.	1.230	705
Energie Electrique Nord-France	920	500
Nord-Lumière	2.750	1.785
Forges Aciéries Nord et Est	960	263
Tréf. et Lam. du Havre	1.860	313
Courrières	1.220	200
Lens	975	245
Vicoigne-Nœux-Drocourt	1.130	395
Crédit Général des Pétroles	610	
Prod. Chim. Alais et Froges	2.180	885
Chargeurs Réunis	515	87
Caoutchouc de l'Indochine	432	221
Citroën	590	95
Citroën parts	200	8
Pathé-Cinéma (jouissance)	172	25,50
Pathé-Cinéma (capital)	197	43
Peugeot	405	284
Air Liquide	1.155	563
Galeries Lafayette	147	38
Galeries Lafayette (parts)	109.000	16.300
Potin (Félix)	650	80
Soie Artificielle	5.000	1.490
Soie Artificielle (parts)	2.000	522
Wagons-Lits	370	75
Société Française Coty	820	79
Héraclée	2.280	610
Aniche	1.001	87
Anzin	3.220	1.080
Carmaux	1.400	585
Dourges	2.500	700
Grand'Combe	1.000	366
Béthune	10.110	4.060
Ougrée Marihaye	2.315	449
Parmi les valeurs étrangères cotées au Marché officiel de Paris :		
Emprunts Young	1.000	286
Ford française	225	48

Parmi les valeurs étrangères cotées au marché officiel de Paris, il convient de donner quelques exemples qui montreront que le gros capitalisme français n'a pas dévoré toute l'épargne française :

Rio Tinto	3.815	1.003
Norvégienne de l'Azote	1.500	370
Royal Dutch 1/10e	3.460	1.434
Crédit Foncier Egyptien	3.360	2.175
Canadian Pacific	4.440	193
Héraclée	1.001	90

(1) Nous donnons les prix de 1930, année où la crise s'était déjà manifestée, où les faillites étaient nombreuses et où les valeurs notablement dépréciées.

***

Où est l'argent ?

Mais où diable peuvent se trouver garés ces capitaux qui circulaient aussi intensément à cette époque ?

S'ils étaient dans le public, ils serviraient à acheter, il y aurait moins de faillites, il y aurait moins de chômage, le circuit des échanges n'aurait pas été rompu. Mais ces capitaux vagabonds ne sont pas perdus, ils sont à la disposition des mastodontes de la Banque et de l'industrie.

Mais écoutons à ce sujet une voix autorisée (1).

« La banque a pénétré dans l'industrie et l'a peu à peu dominée : sous son impulsion se sont constituées des coalitions d'intérêts qui réduisirent bientôt à la vassalité le producteur jusqu'alors indépendant. Par leurs cartels et leurs trusts, elles détruisirent la liberté. Elles s'emparèrent de la presse, afin de former elles-mêmes l'opinion. Leurs dirigeants n'acceptèrent que des contrôles illusoires exercés par des contrôleurs qu'ils choisissaient eux-mêmes. *Il leur fut permis de ruiner leurs actionnaires, sans encourir de responsabilité sur leur personne et sur leurs biens.*

« Après avoir placé l'homme sous la domination des choses, ces puissants organismes, par le jeu des réserves, des participations et filiales, réduisirent de plusieurs milliards le pouvoir d'achat de leurs actionnaires. Dans le même temps, ils développèrent sans mesure, négligeant les possibilités réelles de consommation, les productions de quantité.

« L'épargne connut alors d'effroyables pertes. Dès 1930, alors que vous me représentez pour les besoins de votre politique comme un ennemi de l'épargne, j'avais proposé des mesures qui auraient, peut-être, permis, sinon de les empêcher, du moins de les réduire. Mais c'était l'heure des hymnes à la prospérité.

« Quant à notre régime monétaire, il a subi des altérations analogues à celles de notre régime économique. La loi de 1928 a autorisé l'émission illimitée des billets contre le dépôt de lingots d'or. Un capitalisme vagabond a submergé, sous le flot de ses lingots migrateurs, le portefeuille du commerce. En quoi leur immobilisation dans les caves de la Banque a-t-elle servi l'activité et l'expansion économiques de la France ? »

Comment la Banque tient l'Etat.

Un exemple de la pression que peuvent exercer les banques sur l'Etat nous est fourni par le bilan du Crédit Lyonnais publié par les journaux lundi dernier.

Encaisse, Trésor, Banque, de France, 3.038.827.330 fr. 02; Avoirs dans les Banques, 215.428.658 fr. 03; *Portefeuille et Bons de la Défense Nationale,* 7.157.063.207 fr. 39; Avances sur garanties et reports, 348.181.914 fr. 85; comptes courants, 3.183.719.662 fr. 74; Portefeuille titres (actions, bons, obligations, rentes), 3.976.770 fr. 37; Comptes d'ordre et divers, 423 millions 946.662 fr. 45; Immeubles, 35.000.000 fr. — Total 14 milliards 406.144.205 fr. 85.

Constatez l'importance du portefeuille titres, actions et bons de la défense nationale — plus de 7 milliards — et vous verrez de quel pouvoir dispose cette banque ; qu'elle exige le remboursement de ses avances à l'Etat et retire en même temps son avoir à la Banque de France et c'est la panique.

D'un autre côté, considérez l'importance du portefeuille actions, bons, obligations et rentes, à peine 4 millions, et vous verrez le peu de cas que fait la banque de valeurs aussi... douteuses, qu'elle contribua à refiler aux gogos, au prix fort en période de prospérité. Et le cas du Crédit Lyonnais n'est pas unique.

***

Que de tels agissements existent dans une démocratie, c'est inconcevable; cela dénote le degré de pourriture d'un régime qui tolère de la part de groupements privés, qui sont de véritables Etats dans l'Etat, de pareils méfaits. Les pillards et les corsaires trouvaient pour les combattre les gens d'armes, l'Etat. Aujourd'hui, l'Etat tolère, car il ne peut parler en maître à ces pirates qui le financent et le volent.

Certes, quelques-uns d'entre eux sont parfois dénoncés, tels les Stavisky, qui opèrent en dehors des riches chasses gardées; mais que représentent les quelques centaines de millions d'escroqueries d'un Stavisky en regard des dizaines de milliards raflés par les banques, contre lesquelles nul recours n'est possible. Un ancien préfet de police n'a-t-il pas dit avoir été dépouillé par les banquiers, lui qui était en fait le maître de la police dans ce pays ! Qui donc aurait barre sur ces potentats là où le chef de police est impuissant ?

C'est aux volés, qu'ils soient des classes moyennes ou salariés, de s'unir pour faire le bloc anticapitaliste, antipropriétaire, solide, destructeur, pour jeter bas l'édifice social actuel et créateur pour jeter les bases d'un monde où le parasitisme sera rendu impossible, où nul ne pourra tirer profit du travail d'autrui.

Nadaud.

(1) Voir la réponse de Daladier, *Temps* du 7 novembre. Réponse qu'il a insérée en disant qu'il « réduirait au minimum « les informations et commentaires relatifs à l'activité de cet homme politique ».

APPEL

Nous formons à Bayonne un fonds de secours pour les camarades qui se réfugient en France.

Ce fonds n'a rien de commun avec le Comité d'entr'aide socialo-bolcheviste qui a été créé à Bayonne.

Notre fonds doit subvenir aux premiers secours et aider au besoin les émigrés anarchistes à remonter vers le centre, lieu désigné par le gouvernement français.

Nous faisons donc appel à toutes les organisations anarchistes pour nous envoyer leur obole par liste de souscriptions.

Si par hasard il n'était pas besoin de l'argent de ce fonds, nous retournerions l'argent aux organisations qui auraient souscrit.

GROUPE D'ETUDES PHILOSOPHIQUES ET SOCIALES DE BAYONNE.

Pour les fonds, les adresser à : Babinot, 49, rue Maubec, Bayonne.

MÉMOIRE DE LA FÉDÉRATION JURASSIENNE

SECONDE PARTIE

La Fédération romande

Luttes ouvrières à Genève et à Lausanne. — Antagonisme de la Fabrique et du Bâtiment. — Polémique de l'*Egalité*. — Dissolution de l'Alliance de la Démocratie socialiste et admission de ses sections dans l'Internationale (18 juillet 1869).

I

Maintenant commence pour l'Internationale dans la Suisse romande une période nouvelle. La période primitive et embryonnaire, où domine la déclamation, le sentimentalisme et la politique bourgeoise, et qu'on pourrait appeler la période *coulleryste,* est passée ; nous entrons dans la période *collectiviste,* pendant laquelle s'élabore la théorie qui reçoit enfin sa consécration au congrès de Bâle; et plus tard nous trouvons une troisième période, la période *révolutionnaire,* dans laquelle les internationaux de notre région passent du terrain de la théorie sur celui de l'action. Mais n'anticipons pas.

L'*Egalité,* dès ses premiers numéros, se montra d'un grand radicalisme. Elle commença par des études de science sociale, dues entre autres à la plume de De Paepe ; mais bientôt les colonnes du journal furent presque entièrement remplies par la lutte qui venait de recommencer à Genève entre travailleurs et capitalistes, lutte qui, vers la même époque, se produisit aussi à Bâle et à Lausanne.

La grève de Bâle fut la première en date (novembre 1868 à janvier 1869) ; à cette occasion le gouvernement bâlois menaça d'employer la force armée contre les grévistes. Cette grève fit beaucoup de bruit en Suisse ; mais les sections romandes, épuisées par les sacrifices qu'elles avaient faits pour soutenir la grève du bâtiment à Genève au printemps précédent, ne purent aider d'une manière efficace les ouvriers bâlois.

En mars 1869, les ouvriers du bâtiment à Genève furent forcés de se mettre en grève à cause de la mauvaise foi des patrons, qui refusaient de se conformer au tarif consenti par eux en 1868. Presque en même temps, les typographes de Genève commençaient une grève longue et difficile, signalée par de violentes animosités personnelles et des scènes de violence et qui fut l'occasion de la fondation d'une imprimerie coopérative. Ces deux grèves, dont nous ne pouvons faire l'historique détaillé, absorbèrent entièrement l'activité des sections genevoises et du comité fédéral romand.

Les mêmes calomnies que le *Journal de Genève* et toute la presse bourgeoise avaient inventées contre l'Internationale l'année précédente, furent reproduites ; et les bourgeois de Genève se réunirent en assemblée publique, le 31 mars, pour demander au gouvernement aide et protection contre les agissements d'une association qui servait d'instrument à des meneurs étrangers. A cette manifestation bourgeoise et patriotique, l'Internationale répondit par une grande assemblée populaire (3 avril), dans laquelle Grosselin, l'orateur habituel des ouvriers de la fabrique, prononça un discours fort énergique, mais empreint de cet esprit de patriotisme chauvin et de légalité mesquine qu'on regrette de rencontrer chez certains ouvriers genevois. La diversité de tendance s'était déjà accusée assez fortement entre les ouvriers de la fabrique et ceux du bâtiment, pour que les discours de ce genre ne fussent plus du goût de ces derniers ; et si la fabrique s'incarnait dans le monteur de boîtes genevois Jacques Grosselin, orateur patriotique, candidat au Conseil d'Etat et futur député au Grand Conseil, le bâtiment trouvait ses aspirations révolutionnaires exprimées avec puissance par François Brosset, ouvrier serrurier français, le tribun populaire des ouvriers en bâtiment, et qui depuis un an présidait, d'abord le comité central de Genève, puis le comité fédéral romand. L'antagonisme de ces deux hommes personnifiait d'une manière frappante les deux courants contraires qui allaient entrer en lutte ; de même que l'attitude équivoque et indécise des ouvriers de la fabrique, demi-bourgeois électrisés un moment par la lutte mais tendant à se rapprocher de la bourgeoisie, était représentée à merveille par le secrétaire du comité fédéral, Henri Perret, ouvrier graveur, qui subit d'abord l'influence de Brosset, de Perron, de Bakounine, qui signa avec enthousiasme l'adresse aux ouvriers espagnols (7), qui écrivit des lettres très dures à Coullery pour lui reprocher de suivre la *politique étroite de la bourgeoisie,* qui se montra enfin, comme nous l'avons dit, un révolutionnaire à tous crins, aussi longtemps que le courant populaire lui sembla aller de ce côté ; et qui plus tard, lorsque décidément les ouvriers de la fabrique prirent le dessus et donnèrent le ton à Genève, changea subitement de langage, renia ses anciens amis et les principes qu'il avait affichés si haut, et se fit l'instrument complaisant de la réaction et de l'intrigue marxiste.

La grève des ouvriers en bâtiment se termina quelques jours après, comme s'était terminée celle de l'année précédente, par la défaite des patrons, qui durent accorder toutes les conditions demandées par les ouvriers. Les typographes aussi obtinrent, un peu plus tard, un tarif plus élevé.

(7) Un de nos amis se rappelle très bien avec quel orgueil Henri Perret lui montra son nom au bas de cette fameuse adresse, ajoutant en confidence que ce n'était pas lui qui avait pu écrire de si belles choses, et que l'adresse était due à la plume de Bakounine, dont H. Perret était alors le très enthousiaste admirateur. (Ceci se passait à la gare de Lausanne.)

Au mois de mai, ce fut le tour de Lausanne : les ouvriers du bâtiment se mirent en grève dans cette ville au nombre de 700. Le gouvernement vaudois se hâta d'appeler un bataillon pour maintenir l'ordre qu'il disait menacé. Aucun conflit n'eut lieu ; mais la grève, entreprise sans organisation et sans préparation, n'aboutit pas. Cet échec empêcha la reconstitution, à Lausanne, d'une forte section de l'Internationale ; notre association, dans cette ville, continua à se trouver dans une situation précaire.

Revenons à l'*Egalité,* pour mentionner un incident qui a son importance. Ce journal avait annoncé, à ses débuts, la collaboration d'un célèbre écrivain socialiste, Mme André Léo. En effet, l'*Egalité* publia dans son numéro du 13 mars 1869 une lettre de Mme André Léo recommandant l'union des différentes fractions de la démocratie, l'indulgence pour ceux qu'elle appelait les *attardés,* la tolérance pour toutes les opinions sincères. Cette lettre dictée par un sentiment très honorable, venait fort mal à propos précisément au moment où les ouvriers de Genève étaient forcés de recommencer la lutte contre une bourgeoisie de mauvaise foi et acharnée à détruire l'Internationale. Aussi la rédaction de l'*Egalité* fit-elle, sur la proposition de Bakounine, suivre la lettre de Mme André Léo de quelques observations.

« Nous ne saurions, disait la rédaction, nous laisser entraîner par ces élans de cœur; nous savons trop qu'ils ont toujours réussi à perdre la cause du peuple, et nous ne pouvons ni ne devons oublier quelles tristes conséquences l'esprit de conciliation a eu pour la classe ouvrière, pour cette classe qui, ayant toujours souffert, s'est toujours révoltée et a toujours été trompée par trop de confiance, trop de bonté, pour cette classe qui a si généreusement versé son sang pour le plus grand profit de ceux à qui elle avait fait des concessions, de la bourgeoisie, qui maintenant l'opprime et l'affame.

« Ces leçons ont profité, les ouvriers ne se laisseront plus entraîner par leur cœur, ils ne concèderont plus rien.

« Toute concession aurait pour effet de reculer l'émancipation complète du travail et ne pourrait produire qu'un affranchissement partiel du prolétariat, c'est-à-dire la création d'une nouvelle classe qui, à son tour, deviendrait oppressive.

« Cette perspective, examinée par le Congrès de Lausanne, a été repoussée : *Tous ensemble ou personne,* tel a été l'esprit du Congrès sur cette question. Or, cet affranchissement général n'est possible qu'avec des moyens radicaux qui excluent toute possibilité de compromis ou de concession ; le Congrès de Bruxelles l'a compris et déclarant en quelque sorte que l'Association internationale des travailleurs ne veut plus reconnaître d'autre politique que celle qui aurait pour but immédiat et direct l'affranchissement radical du dernier des misérables. »

Mme André Léo, et quelques-uns de ses amis de Paris, voulurent, paraît-il, répondre à ces observations, car nous trouvons dans l'*Egalité* du 27 mars l'entrefilet suivant, dont l'accent un peu brutal s'explique par la surexcitation extraordinaire produite en ce moment par la grève du bâtiment :

« Nous avons reçu deux lettres, l'une de Mme André Léo, l'autre signée collectivement par quatre personnes, MM. Elie Reclus, Louis Kneip, A. Davaud et Albert, cordonnier. Ces deux lettres sont inspirées du même esprit de conciliation vis-à-vis de cette bonne classe bourgeoise qui nous mange si tranquillement tous les jours, comme si c'était la chose la plus naturelle et la plus légitime du monde, et de protestation contre les tendances de notre journal, parce qu'ayant arboré le drapeau de la franche politique du prolétariat, il ne veut consentir à aucune transaction. C'est vrai, nous avons les transactions en horreur. L'expérience historique nous démontre que dans toutes les luttes politiques et sociales, elles n'ont jamais servi que les classes possédantes et puissantes, au détriment des travailleurs.

« Le défaut d'espace ne nous permet pas d'insérer ces deux lettres. En présence de la coalition des patrons qui menace de nous affamer, nous avons autre chose à dire et à faire qu'à polémiser contre le socialisme bourgeois (8). »

A la suite de cet article, Mme André Léo annonça qu'elle cessait de collaborer à l'*Egalité,* et l'incident finit là.

Si l'*Egalité* repoussait avec vivacité toute proposition de conciliation avec les démocrates bourgeois, elle n'avait pas encore, à cette époque, inscrit dans son programme l'abstention de la politique nationale, et elle laissait le secrétaire du Conseil général, Eccarius, développer tout à son aise, dans des correspondances de Londres, le programme politique de Marx. Voici par exemple une lettre d'Eccarius (*Egalité* du 13 février 1869) où se trouve exposée en termes très nets la théorie marxiste de la « conquête du pouvoir politique par la classe ouvrière » :

« Quand, il y a quelques années, Karl Marx déclarait que sous peu les *Trade's Unions* (Associations de métier) deviendraient le centre de l'organisation et de l'agitation politiques de la classe ouvrière, beaucoup de ceux qui se croient très fins et très perspicaces se moquèrent de cette idée, parce que les *Trade's Unions* étaient les corporations les moins politiques qui eussent jamais existé. En effet, toute discussion politique était positivement défendue dans les réunions de ces associations, sans en excepter une seule. Même aux Etats-Unis d'Amérique, la plus ancienne et la plus riche de ces associations, celle des fondeurs en fer (*iron-moulders*) avait dans son règlement le paragraphe que voici : « Jamais aucun sujet d'un caractère politique ne pourra être mis en discussion. » La raison de cette défense est bien simple. Les opinions de la majorité des ouvriers sur la question du salaire n'offraient aucune différence, tandis que sur les questions politiques elles étaient fort divisées. Bon nombre d'ouvriers étaient satisfaits des mesures de réforme proposées par les hommes politiques de la bourgeoisie ; les autres avaient des opinions dites extrêmes ; ou ne s'occupant pas de politique, n'avaient pas d'opinion à ce sujet. L'introduction de la politique n'aurait donc servi qu'à créer la division et la discorde dans les sociétés formées dans un but spécial, lequel, en apparence, n'avait rien à faire avec les questions politiques du jour. Ajoutons encore que les *Trade's Unions* pensaient qu'il était habile, sage, de ne pas provoquer le déplaisir du gouvernement. C'est pour ces raisons que la politique se trouva exclue.

« Mais un grand changement a eu lieu dans ces dernières années.

« Les plus intelligents parmi les ouvriers ont compris que, tant que les capitalistes seront les maîtres politiques de l'Etat, ils feront des lois dans leur propre intérêt, et que le seul moyen de s'y opposer était *de conquérir le pouvoir politique pour faire des lois au profit des ouvriers.* De là, l'attitude nouvelle prise par les *Trade's Unions.* Au lieu d'avoir peur de déplaire au gouvernement, elles ont pris vis-à-vis de lui une attitude de plus en plus hostile.

« Cette hostilité s'est manifestée en Angleterre à l'occasion de la récente agitation pour la réforme électorale, à laquelle les *Trade's Unions* ont pris une part active.

« Dans ma prochaine correspondance, je vous entretiendrai de l'attitude politique des ouvriers aux Etats-Unis. »

Mais, malgré les lettres d'Eccarius, l'*Egalité* allait bientôt, sous l'influence du programme de l'Alliance, proclamer les principes d'abstention en matière de réformes politiques nationales, que les Belges avaient toujours professés, et que la section du Locle avait adoptés dès 1868.

Ceci nous ramène à l'Alliance, dont nous avons à raconter la transformation, qui eut lieu à cette époque.

(*A suivre.*)

(8) Cet article est de Bakounine.

Protestation collective des membres dissidents du Congrès

(*suite*)

M. Chaudey, pour répondre à notre protestation collective contre la réelle portée de ce vote, nous dit : « Nous aimons, nous voulons tous l'égalité. Mais nous avons rejeté la rédaction de M. Bakounine, en acceptant l'amendement de M. Fribourg, et effacé même le mot d'égalité de notre programme, parce que M. Bakounine et ses amis sont des collectivistes, des communistes; parce qu'ils veulent détruire la liberté individuelle, la propriété héréditaire, la famille — c'est-à-dire les bases mêmes d'une société bien organisée et civilisée. »

Messieurs, ce raisonnement me paraît étrange. Que diriez-vous si quelqu'un avait tenu devant vous le discours suivant : « Nous sommes tous les partisans de l'abolition de la peine de mort; mais puisque cette mesure vient de nous être proposée par M. X... et ses amis, qui sont des révolutionnaires et des anarchistes, nous la rejetons et nous maintenons cette peine de mort que nous détestons. » Raisonner et agir ainsi, n'est-ce pas accorder à ses adversaires une puissance singulière sur sa propre conscience et sur sa propre liberté d'action? Quoi! parce qu'un adversaire aura le bonheur ou le malheur de partager votre manière de voir sur telle question, vous vous croirez obligés de voter en même temps et contre lui et contre votre propre conscience?

Et remarquez bien, Messieurs, la question n'a pas été posée par nous de la manière que, dans l'intérêt de sa polémique, l'habile M. Chaudey veut bien nous prêter. Dans mon dernier discours, qui a été suivi immédiatement du vote de cette assemblée, répondant aux invectives de M. Chaudey et de ses partisans français, suisses et allemands, j'ai cru devoir exposer franchement toute ma pensée individuelle. « Vous me demandez si je suis communiste, ai-je dit, non je ne le suis pas; je suis collectiviste. Je ne suis pas communiste, parce que le communisme implique la propriété et l'omnipotence de l'Etat, et qu'au nom de la liberté je demande l'abolition de l'Etat, de tous les Etats. Mais je suis pour la propriété collective, parce que je suis convaincu que tant que la propriété individuellement héréditaire existera, l'égalité du point de départ, la réalisation de l'égalité économique et sociale seront impossibles. »

Puis j'ai tâché de vous expliquer ce que j'entendais, moi, par l'égalité économique et sociale. « C'est l'abolition des différentes classes actuellement existantes, ai-je dit, non seulement au point de vue de la politique, devant la loi seulement, mais aussi au point de vue de l'organisation économique et sociale, au point de vue de l'entretien, de l'éducation, de l'instruction et des moyens d'existence et de travail qui doivent être égaux pour tous, afin que tous soient également obligés de travailler et de la tête et des mains, et que la société, délivrée de ce droit de naissance réalisé socialement et économiquement aujourd'hui dans le droit de l'héritage, ne soit plus dorénavant partagée, comme elle l'est encore de nos jours, en travailleurs et en

Messieurs. » — Après avoir exposé ces idées, j'ai ajouté: « Telle est ma conviction personnelle. » Mais il ne s'agit pas en ce moment de mes idées à moi. Ce n'est pas ici le lieu de débattre cette question scientifique. Il se peut que nos moyens soient bons, il se peut qu'ils soient mauvais et que vous en ayez de meilleurs. Nous ne discutons pas ici les moyens et les voies, mais le but. Ce qu'il s'agit de constater aujourd'hui, c'est le but — ce que nous vous proposons d'accepter — comme gage sérieux de notre justice à donner à ces classes nombreuses que le programme issu du Congrès de Genève, dans son langage modéré et timide, a nommé les classes déshéritées — c'est le principe de l'égalité économique et sociale que nous voudrions vous voir franchement adopter et reconnaître comme le but ostensible de la Ligue de la Paix et de la Liberté. Dites que nos théories à nous sont mauvaises, dites, si vous croyez pouvoir le faire en conscience, que vous voulez atteindre cette même égalité par d'autres moyens, par la propriété individuellement héréditaire, par exemple. Mais déclarez hautement que vous la voulez, cette égalité, cette disparition radicale et réelle de toute différence de classes dans la société. La voulez-vous, oui ou non? Là est la question. Si vous ne la voulez pas, ayez donc le courage de déclarer que vous voulez le maintien de l'inégalité. »

Après ce discours, l'assemblée a rejeté notre proposition, conçue en ces termes:

« Attendu que la question qui se présente le plus impérieusement à nous est celle de l'égalisation économique et sociale des classes et des individus, le Congrès affirme que, en dehors de cette égalisation, c'est-à-dire en dehors de la justice, la liberté et la paix ne sont pas réalisables. En conséquence, le Congrès met à l'ordre du jour l'étude des moyens pratiques de résoudre cette question. »

Et maintenant, Messieurs, j'en appelle à votre justice. Puisque, après cette explication, vous avez cru devoir rejeter à une très grande majorité cette proposition, nous avons bien eu le droit de dire dans notre protestation qu'on vient de vous lire, que vous avez repoussé le grand principe de l'égalité.

V

Résolutions du Congrès de Bruxelles concernant la Ligue de la Paix

Texte des résolutions votées par le Congrès de Bruxelles en réponse à l'invitation adressée aux délégués de l'Internationale par le Comité central de la Ligue de la Paix, d'assister au Congrès de Berne:

(Nous reproduisons ce texte avec les annotations qui l'accompagnent dans le compte rendu officiel du Congrès de Bruxelles.)

« Le Congrès décide :

« 1° Que les délégués de l'Association internationale qui se rendront à Berne, portent à l'assemblée, au nom de l'Internationale, les différentes résolutions prises aux Congrès de Genève, de Lausanne et de Bruxelles.

« Mais que toutes discussions, toutes résolutions qui y seront prises n'engagent que leur responsabilité personnelle.

« 2° Que les délégués de l'Internationale croient (1) *que la Ligue de la Paix n'a pas de raison d'être, en présence de l'œuvre de l'Internationale, et invitent cette société à se joindre à elle* (2) *et ses membres à se faire recevoir dans l'une ou l'autre section de l'Internationale.*

« (1) Des journaux qui ont publié ces conclusions ont mis à la place de ce mot : déclarent.

« (2) Et ici : se dissoudre.

« Les véritables conclusions votées sont celles que nous donnons. C'est par erreur que l'on a lu en séance publique un manuscrit sur lequel on avait oublié de modifier ces deux expressions, qui dépassaient la pensée de la Commission. »

VI

Programme de l'Alliance

1. L'Alliance se déclare athée; elle veut l'abolition des cultes, la substitution de la science à la foi et de la justice humaine à la justice divine.

2. Elle veut avant tout l'abolition définitive et entière des classes et l'égalisation politique, économique et sociale des individus des deux sexes, et pour arriver à ce but, elle demande avant tout l'abolition du droit de l'héritage, afin qu'à l'avenir la jouissance soit égale à la production de chacun, et que, conformément à la décision prise par le dernier Congrès des ouvriers à Bruxelles, la terre, les instruments de travail, comme tout autre capital, devenant la propriété collective de la société tout entière, ne puissent être utilisés que par les travailleurs, c'est-à-dire par les associations agricoles et industrielles.

3. Elle veut pour tous les enfants des deux sexes, dès leur naissance à la vie, l'égalité des moyens de développement, c'est-à-dire d'entretien, d'éducation et d'instruction à tous les degrés de la science, de l'industrie et des arts, convaincue que cette égalité, d'abord seulement économique et sociale, aura pour résultat d'amener de plus en plus une plus grande égalité naturelle des individus, en faisant disparaître toutes les inégalités factices, produits historiques d'une organisation sociale aussi fausse qu'inique.

4. Ennemie de tout despotisme, ne reconnaissant d'autre forme politique que la forme républicaine, et rejetant absolument toute alliance réactionnaire, elle repousse aussi toute action politique qui n'aurait pas pour but immédiat et direct le triomphe de la cause des travailleurs contre le Capital.

5. Elle reconnaît que tous les Etats politiques et autoritaires actuellement existants, se réduisant de plus en plus aux simples fonctions administratives des services publics dans leurs pays respectifs, devront disparaître dans l'union universelle des libres Associations, tant agricoles qu'industrielles.

*6. La question sociale ne pouvant trouver sa solution définitive et réelle que sur la base de la solidarité internationale des travailleurs de tous les pays, l'*Alliance *repousse toute politique fondée sur le soi-disant patriotisme et sur la rivalité des nations.*

7. Elle veut l'Association universelle de toutes les associations locales par la Liberté.

Adresse des Sections internationales de Genève aux ouvriers espagnols

Frères !

Le peuple espagnol a chassé la reine Isabelle; nous avons la conviction qu'il ne souffrira pas le rétablissement de la royauté.

Il proclamera la république basée sur la fédération des provinces autonomes, seule forme de gouvernement qui, transitoirement et comme moyen d'atteindre une organisation sociale conforme à la justice, offre des garanties sérieuses à la liberté populaire.

Il portera ainsi un coup fatal au pouvoir autoritaire et absorbant de l'Etat, en donnant à l'Europe un exemple qu'elle ne saurait tarder à suivre.

Vous-mêmes, chers amis, tiendrez vigoureusement la main à l'accomplissement de cette révolution qui ne doit pas être seulement politique, mais sociale, et vous accepterez celle que nous vous tendons, pour que, d'un bout à l'autre de l'Europe et de l'Amérique, le prolétariat prépare les voies de cette révolution universelle, que l'iniquité et l'anarchie de la civilisation bourgeoise rendent indispensables.

La liberté que donne la révolution exclusivement politique est insuffisante pour relever le peuple de l'infériorité matérielle et morale dans laquelle il a été systématiquement maintenu par les privilégiés de tous les temps. Que la classe ouvrière, qui s'est prêtée à tant de révolutions politiques, n'oublie plus cette vérité qu'elle a apprise à ses dépens.

Le doute aujourd'hui n'est plus permis : la liberté sans l'égalité politique, et cette dernière sans l'égalité économique n'est qu'un leurre. Le peuple suisse, qui vit en république depuis des siècles, éprouve encore que la seule liberté ne change pas les conditions d'existence du travailleur d'une manière efficace.

La liberté sans l'égalité n'est vraiment profitable qu'aux riches. Elle ne peut ni ne doit être considérée par la masse des travailleurs qui, dans tous les temps, ont servi de piédestal à l'orgueil des bourgeois et de matière exploitable au capital, que comme un moyen propre à faciliter la conquête de l'égalité économique et sociale des classes et des individus. Ce n'est qu'à ce titre qu'elle nous est précieuse.

L'égalité réelle qui consiste en ce que tous les individus sont en possession des mêmes droits c'est-à-dire sont également en possession des capitaux acquis par les générations passées, cette égalité qui seule peut garantir à chacun le premier et le plus imprescriptible de tous les droits, le droit de vivre, cette égalité, disons-nous, ne peut être obtenue que par la révoluton sociale.

Faites donc la révolution sociale.

Jamais l'urgence de cette révolution ne fut aussi vivement sentie par tous les travailleurs qu'aujourd'hui — tous nos droits sont méconnus, nous succombons avant l'âge aux attaques de la misère, nous sommes spoliés de nos droits à l'instruction, à la science, à la vie intellectuelle; transformons donc radicalement l'état social.

Dans les républiques comme dans les monarchies, la loi n'a été faite jusqu'ici que pour la garantie et la protection des privilèges économiques et sociaux de ceux qui vivent à nos dépens. Revendiquez donc les réformes que la révolution politique seule est incapable de produire pour le bien du peuple, pour le bien de tous.

Le travailleur est esclave, il n'est rien; le travailleur doit être libre, il doit être tout. Il ne peut être libre, il ne peut être tout que par une révolution sociale.

Frères d'Espagne, faites cette révolution.

Le prolétariat ne doit plus faire de révolution que contre l'ordre social actuel tout entier; commencez-la aujourd'hui, puisque les circonstances le permettent; demain, nous en avons le ferme espoir, nous la ferons avec vous, car votre œuvre est notre œuvre, votre triomphe sera notre triomphe : tous les travailleurs du monde sont solidaires.

Vous avez la cause des opprimés dans vos mains, soyez à la hauteur de la tâche confiée à votre courage.

Frères d'Espagne,

*Les déshérités de la société actuelle, ayant une même cause à défendre et comprenant la nécessité de s'unir, ont fondé, en Europe et en Amérique — à travers et malgré les frontières créées par nos oppresseurs, l'*Association internationale des travailleurs. *Le but de cette formidable association, c'est le triomphe de la cause du travail contre le privilège, contre le capital monopolisé et contre la propriété héréditaire, institution inique garantie par l'Etat, institution anarchique s'il en fut, puisqu'elle perpétue et développe l'inégalité des conditions, source du désordre social.*

La propriété héréditaire, c'est l'accaparement de tous les produits du travail collectif, accumulés par les générations passées, au profit d'une minorité dominante qui, après avoir absorbé dans l'Etat la toute-puissance du peuple, a fait servir cette puissance à sauvegarder contre le peuple lui-même cette propriété, fruit d'un larcin séculaire.

La société actuelle est tout entière basée sur cette combinaison machiavélique qui fait concourir le peuple lui-même à son asservissement, sans qu'il s'en rende compte et quelquefois même sans que ceux qui ont le bénéfice maintien de la propriété héréditaire, c'est-à-dire l'assertion, s'appelle l'Etat, sa base et son but c'est le exploiteurs, c'est-à-dire des voleurs. Cette combinaison, le grand nombre peut-être, ne savent pas qu'ils sont des dans la société. Parmi les bourgeois, beaucoup en effet, de cette exploitation se doutent du rôle qu'ils remplissent vissement des masses populaires au profit d'une minorité dominante.

Convaincu que tant que le droit d'héritage subsistera, l'antagonisme des intérêts et la guerre diviseront les membres de la famille humaine, et que le travail sera l'esclave du capital, le dernier Congrès de l'Association internationale des travailleurs, tenu à Bruxelles, a proclamé le grand principe de la propriété collective, qui est le vrai principe de la paix, la base du bien-être, de l'égalité et de la justice, c'est-à-dire de la liberté pour tous.

*Le Congrès de l'*Association internationale des Travailleurs *a donc tracé à la révolution sociale la route qu'elle doit suivre : Plus de propriété héréditaire; la terre à ceux qui travaillent la terre de leurs bras, — aux associations agricoles; les instruments de travail, tous les capitaux industriels à ceux qui travaillent la matière première, — aux associations industrielles.*

*L'*Association internationale des Travailleurs *repousse donc toute politique qui ne tendrait pas à réorganiser la société sur les bases du travail solidaire, de la justice et de l'égalité universelles. Elle ne reconnaît d'autre patrie que le grand camp du travail, d'autre pays étranger que le camp du capital monopolisé et de la propriété héréditaire, d'autre ennemi que les privilégiés.*

Tel est le but, tels sont les principes de notre Association.

Frères d'Espagne,

Venez adhérer en masse à notre œuvre, que vos sociétés ouvrières viennent s'affilier à notre association, que des sections de l'Internationale se fondent et se multiplient dans toutes vos villes et dans tous vos villages. L'avenir est à nous.

Venez grossir nos rangs, et puisque vous êtes entrés dans cette arène révolutionnaire où nous brûlons de vous suivre, soyez prudents comme vous serez héroïquement énergiques. Ne vous laissez pas tromper par les exploiteurs éternels de toutes les révolutions : ni par les généraux ni par les démocrates bourgeois.

Ayez constamment devant les yeux la fatale issue de la révolution de 1848 qui, ayant commencé à Paris par le triomphe des travailleurs, a été étouffée quelques mois après dans le sang du peuple versé en juin par les généraux de l'armée et par la garde civique de la bourgeoisie. Rappelez-vous, Espagnols, tant de vos révolutions avortées par les intrigues ou par la violence de vos chefs politiques et n'oubliez jamais que les armées permanentes, les généraux, le clergé, la bourgeoisie sont des ennemis naturels et irréconciliables du peuple. Ils vous diront sans doute : « Rétablissons d'abord l'ordre public, un gouvernement régulier, puis nous nous occuperons des réformes économiques et sociales qui seront nécessaires au bien-être des travailleurs. » Mais ne vous laissez pas endormir par ces promesses mensongères; sachez bien que si vous y ajoutiez foi, votre cause serait perdue. Rappelez-vous surtout que le peuple n'obtient jamais que les réformes qu'il arrache, et que jamais dans aucun pays les classes dominantes n'ont fait de concessions volontaires.

Ne vous laissez pas désarmer, armez-vous tous au contraire et arrachez ces réformes en restant en révolution aussi longtemps que vous ne les aurez pas obtenues. Sachez que vous n'aurez plus de puissance aussitôt que l'ordre public bourgeois, c'est-à-dire l'Etat bourgeois régulier — monarchie constitutionnele ou même république — sera rétabli. Ne souffrez plus d'autre politique que celle qui, fondant la liberté sur l'égalité économique et sociale, reconnaîtra le travail comme base de la société, comme source de tous les droits politiques et sociaux.

Encore une fois frères, ne vous laissez ni désarmer ni tromper; défiez-vous de vos prêtres, de vos généraux, de vos soi-disant démocrates bourgeois qui ont tous un intérêt à vous tromper, à vous asservir puisque leur existence à tous est plus ou moins complètement fondée sur l'exploitation du travail populaire.

Peuple des campagnes et peuple des villes, cherchez votre puissance en vous-mêmes, dans votre union.

Ouvriers, battez le fer pendant qu'il est chaud, fédéralisez-vous révolutionnairement pour devenir invincibles et puisque vous avez la force, détruisez tout ce qui vous est hostile, tout ce qui est contraire à la justice populaire, les choses encore plus que les hommes, et que votre révolution devienne le signal et le commencement de l'affranchissement de tous les opprimés dans le monde.

Genève, 21 *octobre* 1868.

Au nom du Comité central de l'Association internationale des Travailleurs de Genève :

Le président,
BROSSET.

Le secrétaire général,
Henri PERRET.

Les secrétaires-adjoints,
E. DUFOUR.
J. LONGCHAMP.

VUE D'ENSEMBLE

Pour certains moralistes, c'est en lui-même, dans sa vie intérieure, que l'homme découvre la source de toute souffrance comme de toute joie. Désirs insatiables, erreurs de jugement, idées fausses sont à la base de ses principaux déboires. Ni l'injustice sociale, ni la méchanceté de ceux qui l'environnent, ni les rigides lois d'une nature impassible ne troublent le profond bonheur, l'intime paix dont jouit le sage; contre ces contingences extérieures, indifférence et dédain lui suffisent. Il ne veut point accroître la portée des techniques expérimentales, ni modifier l'organisation des collectivités dont il est membre; il aspire exclusivement à réaliser en lui-même un équilibre harmonieux, à parfaire son être moral. A ses yeux, les biens de la vie intérieure comptent seuls : jamais le progrès mécanique n'apportera aucun soulagement réel à nos douleurs, et la question sociale est née d'une illusion.

D'autres estiment, au contraire, que la source primordiale de nos peines réside dans la mauvaise organisation des collectivités. A l'individu dégénéré, la société n'apporte, disait Rousseau, que souffrance, erreur et corruption. Sciences, arts, richesses, luxe sous toutes ses formes ont dépravé notre espèce en la dépouillant de sa primitive bonté. L'homme vivait heureux à l'état de nature; et, s'il est impossible de revenir à cet état, il faut du moins s'en rapprocher. Plus la civilisation progresse, plus la dépravation s'accentue; ce n'est pas l'Européen, c'est le sauvage que nous devons admirer.

Beaucoup professent des opinions moins radicales : ils ne condamnent ni la vie collective, ni le progrès; c'est l'organisation capitaliste ou la structure autoritaire des sociétés qui constituerait l'ultime cause des maux que nous endurons. Les phénomènes économiques expliquent en dernier ressort, selon les marxistes, toutes les institutions sociales et tous les événements de l'histoire. Moralité, lois, mœurs, religion, littérature se rattachent, chez un peuple, au mode de production et de distribution des richesses. Si le capitalisme disparaissait, toutes les souffrances du prolétariat prendraient fin : à l'enfer où les travailleurs sont actuellement plongés succéderaient les joies d'un nouvel Eden.

Mais des penseurs plus profonds remarquent, avec justesse, que la douleur n'aura point déserté notre globe tant que subsisteront bagnes, geôles, bourreaux, tant que des autorités despotiques contraindront à l'obéissance des individus qui voudraient vivre indépendants. Même s'il jouit d'une situation matérielle enviable, il est malheureux, l'homme intelligent que l'on réduit à n'être qu'une interchangeable unité, un numéro dépourvu d'opinion et de volonté personnelles. Croire les chefs sur parole, exécuter les ordres reçus sans se permettre une observation, cesser de réfléchir et de critiquer librement, c'est supprimer en soi-même les plus hautes virtualités de perfection, c'est nier la possibilité du progrès collectif.

Marxistes et libertaires ont ceci de commun qu'ils placent la cause première de nos souffrances dans une organisation sociale défectueuse. Une autre catégorie de penseurs adopte un point de vue très différent. C'est vers la nature que ces derniers se tournent pour expliquer nos malheurs : vie intérieure et société ne joueraient qu'un rôle secondaire. Contraindre les forces cosmiques à nous servir serait le meilleur et même l'unique moyen de multiplier la joie sur notre globe. Avec une naïveté déconcertante, ils s'imaginent que les progrès du machinisme rendent fatalement moins pénible la tâche de l'ouvrier, que les découvertes de la physique, de la chimie, de la biologie aboutissent toujours à un accroissement de bien-être pour l'ensemble de la population. Les atrocités scientifiques de la dernière guerre, celles plus épouvantables encore dont on nous menace pour les tueries futures, l'infernale existence des travailleurs dans nos usines ultra-perfectionnées ont toutefois porté des coups sensibles à ce culte du progrès mécanique; ses derniers fidèles n'osent plus afficher en public leurs grandioses espoirs d'autrefois.

Animés d'un esprit opposé, les partisans du naturisme accusent la vie artificielle menée par nos contemporains d'être une source féconde en douleurs de toute sorte. Le retour à une existence moins fiévreuse, moins factice, plus conforme aux règles de l'hygiène, voilà ce qu'ils préconisent afin de mettre un terme à la dégénérescence dont race et individus sont victimes. Et ils déclarent que la question sociale sera résolue quand les hommes, devenus sobres et simples, mépriseront le luxe, la richesse, les mille complications superflues qui, en excitant la convoitise du pauvre, l'amènent à fournir un travail excessif.

Pour des raisons très spéciales, Malthus dénonce la nature comme la grande ennemie du bonheur humain. Dans notre espèce comme dans les autres, le nombre des individus tend à s'accroître plus que la quantité de nourriture disponible ne le permet. Alors que la population augmente, de période en période, selon une progression géométrique, quand rien n'y met obstacle, les moyens de subsistance ne s'accroissent, dans les circonstances les plus favorables, que selon une progression arithmétique. C'est dans la puissance non réfrénée de l'instinct générateur que réside la cause initiale des souffrances de la collectivité. Sans s'attacher à la lettre de la doctrine malthusienne, beaucoup en adoptent les idées essentielles; en outre, ils préconisent des remèdes dont le pieux auteur de l'*Essai sur le principe de population* se gardait bien de parler. Et ils font une large place à l'eugénisme, science nouvelle d'une utilité indéniable. Capitalisme, étatisme ne seraient que les conséquences de cet excessif accroissement du nombre des humains; la guerre, cet horrible fléau qui ravage périodiquement notre globe, trouverait également là son explication définitive.

***

Chacun des systèmes, dont nous venons d'exposer les grandes lignes, contient une part de vérité; il met en lumière l'une des causes de la douleur humaine. Mais l'océan de souffrances qui submerge la terre est alimenté par de nombreux fleuves, il ne provient pas d'une source unique comme on le suppose fréquemment. Parce que vous avez raison, votre adversaire n'a pas nécessairement tort; simplifier à l'extrême est dangereux, lorsqu'il s'agit de phénomènes prodigieusement compliqués. Désirs inassouvis, erreurs de jugement sont à l'origine de bien des peines; ils n'expliquent ni les douleurs nées de la contrainte sociale, ni celles qu'engendrent la maladie et la faim. Même si la tyrannie exercée par le Capital ou par l'Etat disparaissait, l'homme, pour être pleinement heureux, aurait encore à vaincre et les implacables lois du cosmos et les déviations pathologiques capables de troubler son esprit. Enfin, dès qu'elle n'est plus au service d'une volonté hautement morale, la science devient pour les humbles une redoutable ennemie. Et l'eugénisme ne fait pas exception : s'il peut contribuer à l'amélioration physique et mentale de notre espèce, il peut de même fournir aux maîtres des serviteurs plus veules et plus dociles.

Comme une maladie très grave, arrivée à son paroxysme, détourne l'attention d'infirmités moins directement menaçantes pour la vie du patient, ainsi l'exacerbation, chez les peuples, d'une catégorie de souffrances, fait parfois oublier les autres momentanément. A l'heure actuelle, la crise économique est l'objet presque exclusif de toutes les préoccupations. Attitude légitime et très naturelle chez l'homme d'action qui doit surtout songer au présent et parer aux menaces immédiates. Louons aussi le chercheur qui s'applique à découvrir les causes du mal pour en indiquer les remèdes. Analyser, dans les traités spéciaux, le secret mécanisme de l'exploitation des peuples par le Capital ou par l'Etat n'est pas moins indispensable qu'étudier en détail la tuberculose ou le cancer. Dans l'ordre social comme dans l'ordre scientifique, ce sont des travaux de ce genre qui accélèrent le progrès. Mais si la chose est possible, efforçons-nous de parvenir à la vérité totale.

L. Barbedette.

ENTRE NOUS

Etre « peuple ».

« Vous faites trop de théorie, nous dit-on, vous n'êtes pas assez peuple! »

La question qui se pose est: 1° de savoir ce qui est « peuple », et, 2°, le sachant, comment l'obtenir?

Nous n'ignorons pas qu'il existe une littérature « populiste », d'un ordre déjà relevé à laquelle on décerne des prix; il en existe une autre d'un genre encore plus accessible et infiniment plus répandue dans le public à laquelle les aréopages ne décernent pas de prix, mais qui se révèle alimentaire! Pouvons-nous nous inspirer de ces productions, afin de nous mettre « à la portée des lecteurs »? Non. Cherchons dans le journalisme. Devons-nous nous inspirer de Paris-Soir? *Non! de* l'Huma *ou du* Popu? *Encore non, car si ce que publient ces organes, à part quelques études de valeur (rares d'ailleurs et toujours tendancieuses) est essentiellement « bourrage de crâne ». Cherchons dans les hebdos. Nous ne voyons aucun modèle. Les « populistes » sont plats et démagogiques ou véhiculent des calembours et des jeux de mots, de l'esprit à bon compte. On peut y glaner, parfois, mais s'en inspirer, point.*

Remontons dans le passé? Ah! là nous trouverions des exemples. Hélas! les hommes à qui nous pourrions faire appel ont disparu et les temps sont bien changés... On savait lire, à cette époque, dans le peuple.

Camarade...

Si tu as des faits à nous signaler, écris-nous... La « Conquête du Pain » doit avoir des antennes partout.

L'anonymat !

Et pourquoi signer? Pourquoi pas l'anonymat général? Philosophiquement parlant, la signature est condamnable. Signer, que ce soit un article, un chapeau, un meuble, une paire de godasses, ça pue le bourgeois, le mercanti, le margoulin... les valeurs de publicité, comme les valeurs d'opinion, dont se gratifie un objet ou un homme, sont de fausses valeurs, des usurpations, des duperies, et leur danger est évident. Le malheureux qui avant de lire un article regarde la signature est un sot.

Un article, comme un objet, comme un livre ou un tableau ou un monument, vaut par lui-même.

D'ailleurs, toute signature renferme l'esprit de propriété: Ceci est de moi. Ceci est à moi! C'est mon œuvre!

Or, cette œuvre soi-disant individuelle, s'incorpore en réalité une partie de l'ambiant collectif qui ne lui appartient pas, et elle est la résultante d'une somme de collaborations historiques que l'auteur accapare quelquefois sciemment, le plus souvent inconsciemment. Un exemple : est-ce que l'Atlantide, ce roman qui a fait la fortune du rat de bibliothèque, Pierre Benoit, appartient à cet immortel? Le plagiat est partout. Il est la moëlle de la littérature, de l'art, de l'industrie, de tout. Les génies créateurs eux-mêmes lui sont redevables.

Camarade...

Après lecture, range soigneusement ce journal. Sa documentation pourra t'être utile plus tard.

La signature.

Dans le milieu social actuel et pour une propagande qui met en cause les hommes et les institutions, l'anonymat ne se défend guère.

Il y a bien des années que la question fut discutée dans les Temps nouveaux: *Devait-on signer ou ne pas signer les articles?*

Le principal argument fut qu'un article non signé n'était anonyme qu'en apparence, puisque le lecteur intrigué ne manquait jamais de demander quel était l'auteur et de s'informer à la ronde de sa qualité. L'anonymat apparent créait donc un trouble qui ne s'apaisait qu'une fois la curiosité du lecteur satisfaite. L'effacement de l'auteur se traduisait par un effet de publicité plus grand que s'il eût carrément signé. Cet effet a du reste été exploité, en art et en littérature, par de faux modestes, qui étaient des psychologues.

Tout pesé, il convient de combattre à visage découvert. Outre le monde bourgeois que nous attaquons en bloc et en détail et qui sait d'ailleurs fort bien nous découvrir lorsqu'il veut nous avoir et que nous paraissons nous cacher, nous mettons parfois en cause des individualités que nous sommes appelés à rencontrer, à coudoyer, voire à fréquenter. Il est scrupuleusement honnête que nous ne les abordions pas avec un visage qui n'est pas nôtre.

L'anonymat ne se justifie pas et nous le rejetons. Il s'admettrait peut-être dans des cas d'espèce, mais alors il cesse d'obéir au mobile philosophique et il impose à celui qui en use, pour une raison qui ne peut être que d'intérêt personnel, une circonspection de langage, une retenue dans l'expression qui sont un amoindrissement.

On nous dira: « Et les pseudonymes! » Tout pseudonyme d'un emploi courant devient un véritable patronyme et ne voile en rien la personnalité de l'auteur.

Camarade...

Si tu connais des lecteurs pouvant s'abonner, donne-nous leurs adresses.

Devouement et esprit de suite.

La cuisine du journal est compliquée parce que nous n'avons pas ce matériel et ces spécialistes que l'on trouve dans les imprimeries modernes — une raison d'économie bien compréhensible intervient ici. Nous avions donc songé primitivement à créer des rubriques (chaque rubrique englobant des articles ayant entre eux une certaine corrélation) et que tiendraient des camarades dont la curiosité se porte plus spécialement sur tel ou tel ordre de faits et qui ont le goût de la documentation sur des sujets entrant dans le cadre qu'ils ont choisi.

Nous n'avons pas abandonné cette conception du journal-revue à compartiments. Seulement nous nous heurtons à de l'inertie. Le dévouement ne se commande pas, ne se sollicite pas. Il est ou il n'est pas. C'est par manque de dévouement, qui prend souvent la forme d'un manque d'esprit de suite, que les journaux anarchistes sont le plus exposés à sombrer.

LA CONQUETE DU PAIN
Administration : F. PLANCHE
42, **Rue de Meudon,** 42
BILLANCOURT (Seine)
Compte Chèque Postal :
Planche 1807-50 Paris

ABONNEMENT :

France	: Un an.....	24	fr.
—	6 mois.....	12	fr.
—	3 mois.....	6	fr.
Etranger	: Un an.....	32	fr.
—	6 mois.....	16	fr.
—	3 mois.....	8	fr.

Toute la tâche retombe sur les mêmes, toujours les mêmes. Qu'ils viennent à être fatigués, qu'ils se retirent, et voilà l'œuvre menacée. Tant mieux si la force acquise lui permet de poursuivre sa route. Tant pis si elle tombe dans l'ornière. Sans aller au pire, il en reste une déficience qui, à force de se répéter, détourne le lecteur.

L'effort nécessaire.

Avec ses défauts, avec ses lacunes, la Conquête du Pain, *partie du bon pied, progresse avec l'appui moral des camarades qui en savent les difficultés.*

Il est trop tôt pour que nous soyons fixés exactement sur son degré de pénétration dans le grand public. D'une façon générale, nous croyons que l'accueil est plutôt sympathique. C'est un encouragement.

Il reste beaucoup à faire. Mais Paris ne s'est pas construit en un jour! Sans rien garantir et sous réserve d'événements qui pourraient modifier le cours des choses, nous pensons très sincèrement que la Conquête du Pain *peut devenir un solide instrument de propagande.*

Ceci reste toutefois subordonné à des conditions qui pourront se rassembler graduellement.

Nous laissons la parole à ceux qui ont à cœur de faire pour la propagande libertaire et pour la Conquête du Pain, *l'effort qu'elles réclament.*

Camarade...

Si tu as des journaux qui contiennent quelque chose d'intéressant, mets-les sous bande et adresse-les à: *Rédaction de la « Conquête du Pain »*
39, rue de Bretagne, Paris-3e

COMMUNICATIONS

MARSEILLE
ATHENE LIBERTAIRE

3, boulevard de la Corderie, 1er étage

Nous sommes heureux de constater à nos causeries éducatives l'intérêt pris par un nombre appréciable de camarades ; nous espérons que devant la bonne tenue, la tolérance et la fraternité qui y règne, ce qui facilite grandement nos travaux, les camarades n'ayant pas encore fait le geste de solidarité que doit être leur présence, feront enfin la visite que doit librement s'imposer tout militant actif et sincère.

Ils verront que des causeries comme celles faites par nos camarades Schloder, sur l' « Action », et Néo-Maltus sur la « Révolution » et les « anarchistes », méritent la présence de tous ceux qui ne sont pas retenu ailleurs par des obligations où leur présence est vraiment indispensable.

Que tous ceux qui ont pris part à ces réunions, en y apportant leurs conceptions et observations, continuent ainsi à faire œuvre utile et de la « bonne action » pour notre idéal.

L'Esperanto, créé voici 47 ans, est un moyen d'une puissance indiscutable pour faciliter les relations morales entre les hommes et pour faciliter la paix.

Il est à la portée de tous et de toutes parce qu'il réalise par sa simplicité une merveille de l'art linguistique.

Pensez donc, il ne faut que 4 à 5 mois d'études pour acquérir cet outil, qui vous permet d'aller dans tous les pays.

Pour vous rendre compte de ses qualités, adhérez aujourd'hui même au cours élémentaire par correspondance en envoyant votre adresse et 1,50 en timbres au :

Comité de propagande Esperantiste pour la Paix, 30, rue du Chemin-Vert, Drancy (Seine).

MANUSCRITS

Aucune suite ne sera donnée aux réclamations fondées sur la non insertion des manuscrits ou sur les retouches auxquels ces manuscrits auraient donné lieu pour être publiés.

Toutefois, les manuscrits accompagnés de leur affranchissement de retour seraient retournés

Les Occasions

POUR NOS ABONNÉS SEULEMENT

VIENT DE PARAITRE :

Adolf HITLER

MON COMBAT

(Mein Kampf)

La doctrine hitlérienne
Commentaires de C.-L. VIGNON

Prix : 12 fr.

VIENT DE PARAITRE :

C. Louis VIGNON

LA GRANDE DUPERIE
des
MASQUES A GAZ

avec des témoignages des grands savants français, des experts français et étrangers des travaux des grandes conférences internationales, etc.

Prix : 12 fr.

Pour nos abonnés seulement, ces deux volumes documentaires sont expédiés franco recommandé pour 7 fr. 60 les deux volumes. Compte chèque postal : Paris 239-02 Bidault.

Pour nos abonnés seulement, ajouter à chaque volume 1 franc pour le port et la recommandation. En cas de vente, prière d'indiquer un titre ou deux en remplacement.

1001. ABENSOUR (LÉON). **Histoire générale du Féminisme.** Ed. Delagrave ..... 12 »

1002. ABENSOUR (LÉON). **Le problème Féministe,** un cas d'aspiration collective vers l'Egalité. 5 »

1003. ANDRÉ (LOUIS). **Les accidents du travail,** guide pratique et usuel, relié toile 2 75

1004. ADAM (PAUL). **Les Lions.** ..... 10 »

1005. ADAM (PAUL). **Les feux du Sabbat.** Bibliothèque des Auteurs Modernes ..... 10 »

1006. ADAM (PAUL). **La Parade Amoureuse.** (Ollendorf 1894). 10 »

1007. ADAM (PAUL). **La vie des Elites, la Morale de l'Amour.** (Méricant) ..... 8 »

1008. AJALBERT (JEAN). **La Fille Elisa,** pièce en trois actes et un prologue, tiré du roman de Edmond de Goncourt. (Edition définitive 1910) ..... 4 »

1009. ALBERT (CHARLES). **Qu'est-ce que l'Art?** L'Art, son sens et sa place dans la vie. (Edition d'avant-guerre) ..... 6 »

1010. **Les fêtes de Renan à Tréguier** (1903). Nombreuses photographies, discours de Anatole France, Berthelot, Combes, bonne documentation sur Renan. Album grand format ..... 2 »

1011. ALEXINSKY (GRÉGOIRE), ancien député à la Douma. **La Russie et l'Europe.** Bibliothèque de Philosophie scientifique..... 6 »

1012. ALLAIS (ALPHONSE). **Le Parapluie de l'Escouade** (Ed. Ollendorf). ..... 6 »

1013. ALLAIS (ALPHONSE). **Amours, Délices et Orgues.** (Ollendorf 1908). ..... 6 »

1014. ALLAIS (ALPHONSE). **Rose et Vert-pomme** (Ollendorf 1908). 6 »

1015. **Almanachs de la Question Sociale,** illustrés. Pour 1903 et 1897, les deux..... 8 »

1016. **Almanach des Ennemis de l'Autorité,** 1913..... 1 »

1017. **Almanach chantant** 1855, 1856, 1857, 1867, suivi de **l'Almanach des Sociétés,** 1867. Le tout relié en un seul volume, nombreuses illustrations ..... 10 »

1018. **Almanach du Militant** (1922). ..... 2 »

1019. ALMIRA (JOSÉ). **Un idéal dans un Tombeau,** roman..... 6 »

1020. ALMIRA (JOSÉ) et STOYAN (GEORGES). **Le déclic de Serajevo,** illustré ..... 6 »

1021. ALMIRA (JOSÉ). **Les 3 collines,** couverture illustrée par Pierre Fosset. Ed. Radot 1928, beau papier ..... 10 »

1022. ANCEY (GEORGES). **Ces Messieurs,** comédie en cinq actes. Ed. de la Revue Blanche, 1902.. 6 »

1023. ANDLER (CHARLES). **Nietzsche,** sa vie et sa pensée. **Les Précurseurs de Nietzsche,** grand format. Ed. Bossard (1920)..... 10 »

1024. ANDRÉIEF (LÉONID). **Le Gouffre,** traduit du russe par S. Persky. ..... 10 »

1025. ANDRÉIEF (LÉONID). **Mémoires d'un Prisonnier,** traduction de Serge Persky..... 10 »

1026. ANDRIEUX (LOUIS). **La Commune à Lyon,** 1870-1871.... 8 »

1027. ANGELL (NORMANN). **Le Chaos Européen,** traduit de l'anglais par André-Pierre Grasset (1920). 6 »

1028. ANGELL (NORMANN). **La Grande Illusion,** Ed. Hachette.... 8 »

1029. ANQUETIL (GEORGES) et DE MAGNY (JANE). **L'Amant légitime** ou la Bourgeoisie libertine.. 12 »

1030. ANQUETIL (GEORGES). **Le Reliquaire de la Mort,** belle édition, rare ..... 10 »

1031. ANTONELLI (ETIENNE). **La Russie Bolcheviste,** Grasset (1919). 9 50

1032. APPERT (Dr). **L'hérédité morbide,** Médecin de l'hôpital des Enfants ..... 6 »

1033. ARLAND (E.). **L'Ordre,** texte intégral en un seul volume.. 12 »

1034. ARNAC (MARCEL). **Saint Lettres.** ..... 8 »

1035. ARNYVELDE (ANDRÉ). **L'Arche.** ..... 6 »

1036. AUBERT (L.). **La République réformiste,** Editions des Libres recherches ..... 5 »

1037. AUDIBERT (PIERRE). **Les Comédies de la Guerre.**..... 4 »

1038. AUDOUX (MARGUERITE). **Marie-Claire,** préface d'Octave Mirbeau, très défraîchi. Ed. Fasquelle (1911). ..... 3 »

1039. AUGÉ (CLAUDE). **Le Livre de Musique.** Théorie musicale, 9 tableaux synthétiques, 400 exercices gradués, 100 duos et chants variés, 20 chants avec couplets, 10 canons à 2, 3 et 4 voix, 30 airs de chasse, 84 portraits et biographies des grands Maîtres de la Musique, 24 morceaux choisis empruntés aux œuvres célèbres, 12 chœurs à 2 ou à 3 voix, 220 gravures, relié, cartonné. ..... 6 »

1040. Le même ouvrage, relié rouge, tranches dorées..... 10 »

(A suivre.)

ABONNEZ-VOUS
A LA "CONQUETE DU PAIN"

Chacun des abonnés pour un an en France a droit de choisir une des primes suivantes :

1° LES PLUS BELLES PAGES DE LAURENT TAILHADE, préface de FERNAND KOLNEY, un fort volume de 680 pages. Volume non coupé, édité à 20 fr. Abonnement, un an, 24 francs, port de la prime franco recommandé 1.80. Total..... 25.80

2° L'EVOLUTION, LA REVOLUTION ET L'IDEAL ANARCHIQUE, par ELISÉE RECLUS. Edition Stock à 15 fr. Abonnement, un an, 24 fr., plus 1.40 de port recommandé. Total 25.40

3° LES JOYEUSETES DE L'EXIL, par CHARLES MALATO. Plusieurs années d'anecdotes anarchistes. Edition Stock à 15 fr. Abonnement d'un an 24 francs, plus le port franco recommandé de la prime 1.60. Total 25.60

4° REFORMES, REVOLUTION, par JEAN GRAVE. Un vol. Edition Stock à 15 fr. Un abonnement d'un an 24 fr., plus le port recommandé de la prime 1.60. Total..... 25.60

5° L'INEVITABLE REVOLUTION, par un proscrit (STACKELBERG). Edition Stock à 15 fr., plus le port de la prime 1.60. Un abonnement d'un an 24 fr. Total..... 25.60

6° ADHEMAR SCHWITZGUEBEL. Quelques écrits. Préface de JAMES GUILLAUME. Une forte plaquette. Edition Stock à 5 fr. Plus ABREGE DU « CAPITAL » DE KARL MARX, par CARLO CAFIERO. Edition Stock à 6 francs, port de cette prime 1.60, Abonnement 24 fr. Total.... 25.60

7° AU PAYS DES REPOPULATEURS, par LOUISE BODIN. Prix d'édition 4.50. LA SYPHILIS, par LOUISE BODIN. Prix d'édition 2 fr. SUR LA VIE SEXUELLE, par VALENTIN GRANDJEAN. Prix d'édition 3 fr. REPONSE D'UN JUIF A L'ABBE KIR. Prix d'édition 9 fr. Abonnement d'un an 24 francs. Port recommandé de la prime 1.60. Total 25.60

LES REUNIONS

Tous les Mardis, réunion de groupe « la Synthèse anarchiste », mairie de Billancourt.

Tous les Mercredis, Conférence contradictoire « aux Causeries Populaires », 10, rue de Lancry.

Tous les Jeudis, Conférence, causerie dans le local de « la Synthèse anarchiste », 5, Cité de Gênes (près du 67, rue Julien-Lacroix). Métro : Couronnes. Entrée gratuite.

Causeries de « l'en dehors » tous les 2e et 4e lundis du mois, à 20 h. 30, au Café du Bel-Air, place Bienvenue (ex-du Maine), n° 2 (métro Bel-Air, Montparnasse).

Occasions réservées à nos abonnés

Bibliothèque Sociologique

Achetez tous vos livres, toutes vos brochures à la « *LIBRAIRIE DES VULGARISATIONS* », 39, rue de Bretagne, Paris.

C/c/postal Bidault 239-02 Paris.

Service rapide — Expéditions soignées.

Nous nous chargeons du soin de procurer aux groupements et aux camarades, une bibliothèque rationnellement composée, quiconque désire une bibliothèque comprenant les livres et brochures les plus utiles à l'acquisition des connaissances que doit posséder un militant, n'a qu'à s'adresser à notre service de Librairie. Tous les camarades ont le devoir d'acheter tout ce qui concerne livres et brochures à « *La Librairie des Vulgarisations* », ils y trouveront le plus grand choix et obtiendront *les plus fortes remises,* car tous les services de cette librairie sont assurés gratuitement, avec un complet désintéressement la diffusion du journal *La Conquête du Pain.*

NOTRE SERVICE DE LIBRAIRIE
BIBLIOTHEQUE SOCIOLOGIQUE

Les prix sont nets
Pour le port, ajouter 10 %

Charles ALBERT. **L'Amour Libre,** 1 vol. in-18 ..... 15 »

— **Qu'est-ce que l'Art?** 1 volume in-18 ..... 15 »

Charles ALBERT et Jean DUCHÊNE. **Le Socialisme révolutionnaire.** Son terrain, son action et son but, 1 plaquette 1 25

P. ARCHINOFF. **L'Histoire du Mouvement Makhnoviste** (1918-1921), avec un portrait de Makhno. Une préface démonstrative du mouvement et une préface de Voline .. 8 50

Les six volumes de BAKOUNINE seront bientôt à la réimpression.

Louise BODIN. **Au Pays des Repopulateurs,** 1 vol. 4 50

— **La Syphilis,** 1 plaquette .. 2 »

Carlo CAFIERO. **Abrégé du « Capital » de Karl Marx.** Traduit en français par James Guillaume, une forte plaquette ..... 6 »

Ch. CORNELISSEN. **En marche vers la Société nouvelle,** 1 vol. in-18 15 »

Henri DAGAN. **Superstitions politiques et phénomènes sociaux,** 1 vol. in-18 ..... 15 »

Manuel DEVALDÈS. **La Maternité consciente.** Le rôle des femmes dans l'amélioration de la race .. 10 »

— **Croître et multiplier, c'est la guerre,** 1 vol. ..... 15 »

— **Des cris sous la meule,** suivi de **Fleurs de Guerre,** préface de Gérard de Lacaze-Duthiers. Un volume ..... 10 »

Gustave DUPIN (Ermenonville). **La Guerre infernale,** nouvelle édition, revue et augmentée, 1 vol. .. 7 50

Sébastien FAURE. **La Douleur universelle.** Philosophie libertaire. Préface d'Emile Gautier, 1 vol. in-18 ..... 15 »

— **L'Imposture religieuse.** Un fort volume ..... 15 »

— **Propos subversifs.** Douze conférences. 1 vol. ..... 10 »

Sébastien FAURE. BARBEDETTE, Victor MÉRIC et VOLINE. **La véritable Révolution sociale.** 1 vol. .... 12 »

Gugliemo FERRERO. **Le Militarisme et la Société moderne.** Traduction de M. N. Samaja. 1 vol. in-18 . 15 »

Jean GRAVE. **L'Anarchie, son but, ses moyens.** Un volume in-18 .. 15 »

— **Réformes, Révolution.** 1 volume in-18 ..... 15 »

— **L'Individu et la Société.** 1 volume in-18 ..... 15 »

— **Terre Libre** (Les Pionniers). Illustré par M. H. T., 1 vol. .... 10 »

A. HAMON. **Psychologie de militaire professionnel** 1 vol. in-18 .. 15 »

Fernand KOLNEY. **Marianne à la curée,** roman de mœurs politiques. 1 vol. ..... 10 »

— **L'Amour dans cinq mille ans.** Roman ..... 10 »

Pierre KROPOTKINE. **L'Anarchie,** sa philosophie, son idéal, une forte plaquette in-18 ..... 1 50

— **La Conquête du Pain.** Préface d'Elisée Reclus. 1 vol. in-18 15 »

— **Autour d'une vie** (Mémoires). 2 vol. in-18 ..... 27 »

— **L'Ethique.** Traduit du russe par M. Goldsmith. Un fort vol. . 18 »

C.-A. LAISANT. **La Barbarie moderne.** 1 vol. 7 50

Nestor MAKHNO. **La Révolution russe en Ukraine** (mars 1917-avril 1918). Avec portrait de l'auteur. 1 v. 6 »

Benoit MALON. **La Morale sociale.** Préface de Jean Jaurès et biographie de Léon Cladel. 1 volume in-18 ..... 15 »

— **Précis de Socialisme.** Un volume in-18 ..... 15 »

Enrico MALATESTA. **Au Café.** Dialogues. 1 vol. ..... 5 »

Charles MALATO. **Les Joyeusetés de l'Exil.** 1 vol. in-18 ..... 15 »

— **Révolution chrétienne et Révolution sociale.** 1 vol. in-18 .. 15 »

— **L'Homme nouveau.** Une forte plaquette ..... 5 »

Mario MARIANI. **Un pauvre Christ,** couverture illustrée. 1 vol. . 7 50

Doméla NIEUWENHUIS. **Le Socialisme en danger.** Préface d'Elisée Reclus. 1 vol. in-18 ..... 15 »

E. PATAUD et E. POUGET. **Comment nous ferons la Révolution.** Préface de Pierre Kropotkine. 1 vol. 7 50

Fernand PIGNATEL et Jules RIVET. **Chronique de la Cour du Roy Pétaud.** Illustrations de H. Guilac. 1 vol. 4 50

UN PROSCRIT (Stackelberg). **L'Inévitable Révolution.** 1 vol. in-18 15 »

Albert QUANTIN. **En plein vol,** vision d'avenir. 1 vol. ..... 12 »

Elisée RECLUS. **L'évolution, la révolution et l'Idéal anarchique.** 1 vol. in-18 ..... 15 »

Han RYNER. **Le Sphinx rouge.** 1 volume ..... 12 »

— **Le Crime d'obéir.** 1 vol. .. 12 »

— **La soutane et le veston.** 1 volume ..... 12 »

— **Songes perdus.** 1 vol. .... 12 »

— **Crépuscules.** 1 vol. ..... 12 »

— **Dans le mortier.** 1 vol. .. 12 »

Adhémar SCHWITZGUEBEL. **Quelques écrits.** Préface de James Guillaume. Une forte plaquette in-18 .. 5 »

Max STIRNER. **L'Unique et sa propriété.** Traduction de R.-L. Reclaire. 1 vol. in-18 ..... 15 »

Ernest TABOURIECH. **La Cité Future.** Essai d'une utopie scientifique. Un volume ..... 15 »

Laurent TAILHADE. **Discours civiques.** 1 vol. ..... 12 »

— **Les plus belles pages de Laurent Tailhade.** Préface de Fernand Kolney. Un fort volume, 680 p. 20 »

Louis TENARS. **Le Curé Bourgogne,** nouvelle édition, illustration de Tavernier ..... 10 »

— **Le Sauveur.** Roman 4 50

LES LIVRES A LIRE

AURELE PATORNI : **Les Fécondations Criminelles.** Préface de Fernand Kolney. Prix : 6 fr. 75 franco.

C'est bien là, comme l'écrivit Victor Margueritte, un terrible livre ! L'auteur nous oblige à nous pencher sur l'angoissante énigme de la génération en développant les conséquences effroyables de l'hérédité criminelle. Mais l'aridité de tout roman à thèse a été ici habilement évitée par des péripéties, des caractères et une intrigue qui, selon la belle expression de Fernand Kolney nous amène à heurter du front le mur de l'épouvante ! La réédition de ce livre s'imposait. Du même auteur : **La Grande Retape.** Prix : 10 fr. 75 franco.

MICHEL BAKOUNINE

DIEU ET L'ETAT

Préface par Elisée RECLUS
et Carlo CAFIERO

Dans nos bureaux : Prix 1.50
Franco de port : 1.95

LE SERVICE DE LIBRAIRIE

est ouvert tous les Samedis toute la journée et les Dimanches de 9 à 12

39, *Rue de Bretagne - Paris*

On s'abonne sans frais au journal « *LA CONQUETE DU PAIN* »

EN VENTE :

La Voix Libertaire,
Le Combat Syndicaliste,
La Revue l'Endehors,
L'Idée Libre,
La Calotte,
Le Réveil de Genève.
Plus loin,
Terre libre,

ABONNEZ-VOUS !

ABONNEZ VOS AMIS !

Abonnement de Propagande (pendant Octobre et Novembre seulement) :

Pour 3 mois, 1 exemplaire 5 fr.
— 3 — 12 fr.

C/ c/ Postal : Planche 1807-50 Paris

EN LECTURE :

Toutes les publications françaises et étrangères qui nous font le service régulièrement.

Les études publiées dans la Conquête du pain *n'engagent par suite que leur auteur et ce serait un abus que d'attribuer à d'autres que leurs signataires les conceptions émises ou les points de vue exposés.*

LA RÉDACTION DE LA « CONQUÊTE DU PAIN ».

Gasnier Imp. 30, rue de Bretagne Paris
Le Gérant : Bidault